

Ramdam

nov/déc
2026

183

—
LES ÉVÈNEMENTS
CULTURELS
D'OCCITANIE

A photograph showing the backs of several people huddled together in a group hug. They are wearing shirts with various colorful patterns, including floral and abstract designs. The background is a solid blue-grey color.

ÊTRE
ENSEMBLE



Soirée multi-artistes : Emy - Edgar-Yves Jr.
Yann GUILLARME - Laurie PERET - Mahé

DU 14 AU 17 JANVIER 2027
THÉÂTRE DES LICES / SCÉNITH

infos et billetterie :

festival-humour.albi.fr



albi
MA VILLE

ÉDITO SOMMAIRE

NOVEMBRE/DÉCEMBRE 2026

SÉLECTIONS

4 à 7

—
INVITÉ

8 à 11

—
POP-UP

13

—
1 Oeil sur

15

—
PANTHÉON

16 à 19

—
MUSIQUE

21 à 24

—
CLASSIQUE

25 à 31

—
THÉÂTRE

33 à 37

—
DANSE,
CIRQUE, RUE

38 à 43

—
LIVRES

44 et 45

—
JEUNE PUBLIC

46 et 47

—
EXPOS

49 à 54

Y sommes-nous enfin arrivé(e)s ? À lire ce dernier Ramdam de l'année, on pourrait le croire. Quatre-vingts ans après l'inscription de l'égalité entre les femmes et les hommes dans le préambule de la Constitution, le débat semble clos, du moins côté culture. Pour cela, il a fallu bien des initiatives, telle la Women Metronum Academy (du 5 au 8 novembre), quelques festivals revendicatifs (*Girls don't cry* du 27 au 29 novembre), et des héroïnes inspirantes (comme celles du Panthéon de Marie-Constance Mallard, à lire page 16). Mais au final, qui saurait aujourd'hui mettre en cause le talent d'une personne en fonction de son sexe ou de son orientation sexuelle ? Le combat, pour autant, n'est pas fini. Le théâtre bien sûr, permet de maintenir la pression. Et on suivra avec plaisir *L'École des femmes* de Robin Renucci (à Sète, Perpignan et Tarbes). La danse aussi permet d'aborder la condition féminine. Il faut voir cette saison les chorégraphies d'*Imminentes* (à Narbonne) ou encore *Yongoyéli*, spectacle qui dénonce l'excision (à Millau et Tournefeuille). Les centres d'art, enfin, nous rappellent que, dans ce monde contemporain si violent, rien n'est jamais acquis. Ainsi Jeanne Susplugas, dont l'expo est à découvrir au Domaine de Roueire, interroge nos obsessions et nos fragilités. La place des femmes reste cependant sous-représentées dans les collections. Ce sera sans doute le prochain défi du Mrac, comme le souligne Clément Nouet, invité de ce Ramdam à l'occasion des vingt ans du Musée.

Martin Venzal



© edage Paris 2026

© Simone Fratini



Ramdam rédaction : 51, rue des Paradoux, 31000 Toulouse. Téléphone : 05 34 31 26 31. E-mail : info@ramdam.com

Fondateur : Pierre Combes. Directeur de publication et Directeur de la rédaction : Martin Venzal. Rédacteurs en chef : André Lacambra, Virginie Peytavi.

Ont participé à ce numéro : Sarah Jourden, Pierre Lépagnot, Adrien Pateau, Jérôme Provençal, Maëva Robert, Sébastien Vaissière.

Photo de couverture : Compagnie Puéril Pêril, Temps de Cirques © Julie Cherkil

Responsable commerciale : Karine Robin : 06 46 67 02 98, E-mail : karine@ramdam.com

Conception graphique : Sandrine Lucas. Mise en page : Valentin Pi. Diffusion : diffusion@ramdam.com, Matéo Bastard.

Impression : Imprimerie Ménard. L'Atelier Print, 41 rue Georges Ohnet, 31200 Toulouse. Tél : 0562899898. Dépôt légal 2346.96. ISSN 1276-6267.

Ramdam est une publication de Ligne Sud SARL 51, rue des Paradoux. Au capital de 8000 €. Par RCS Toulouse 1998B01046. APE 7022 G.

© Ligne Sud et les auteurs. Téléphone : 05 34 31 26 31.

Sauf autorisation écrite de la direction, la reproduction des textes, illustrations, partiellement ou dans leur totalité est interdite. Les documents ou manuscrits non insérés ne seront pas rendus. La direction et la rédaction ne sont pas responsables des textes, dessins, illustrations, publicités publiés qui n'engagent que la responsabilité de leurs auteurs.

L'AGENDA
À VENIR
55 à 57
—
L'IMAGE
58

SÉLECTIONS



© Franck Alix

SYNCHRO

Orchestré par la Cinémathèque de Toulouse, le festival Synchro célèbre l'art séculaire du ciné-concert, toujours bien vivant aujourd'hui. Mêlant joyaux du cinéma muet, raretés et films expérimentaux dans une grande diversité musicale (pièces symphoniques, piano solo, jazz, électro...), cette 5^e édition invite notamment à (re)découvrir *L'Aurore* (1927) de F.W. Murnau, accompagné au piano par Maud Nelissen, et *Metropolis* (1927) de Fritz Lang, librement mis en musique(s) par l'Orchestre de Chambre d'Hôte.

Du 20 novembre au 13 décembre, divers lieux, Toulouse et Occitanie.

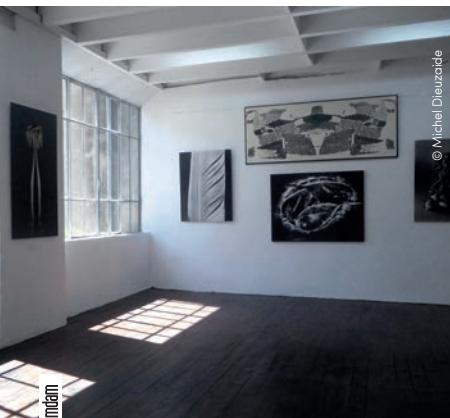
ÉMILIE CAPLIEZ EN 2 TEMPS

À la direction du Théâtre de la Cité depuis septembre, en duo avec Matthieu Cruciani, Émilie Capliez annonce avoir glissé dans leur première saison deux pièces de sa création, en guise de présentation au public toulousain. On relève dans le programme *Une vie d'acteur*, l'histoire d'un enfant de province qui aime le cinéma au point de devenir comédien, et *Quand j'étais petite, je voterai*, une pièce destinée à un public plus jeune, qu'elle qualifie de « Petit Nicolas des temps modernes qui interroge la démocratie » : deux propositions enracinées dans l'enfance, qui célèbrent l'apprentissage du monde et l'émancipation.

Une vie d'acteur, du 24 au 27 novembre. *Quand j'étais petite, je voterai*, du 4 au 9 décembre, Théâtre de la Cité, Toulouse.



© Simon Gosselin



© Michel Dieuzaide

FERNANDA SÁNCHEZ-PAREDES AU LIEUZAIDE

C'est un lieu longtemps attendu, espéré à Toulouse, disparu des radars, presque oublié, qui ressurgit là, dans les locaux rénovés d'une ancienne imprimerie à Saint-Gaudens. Inauguré au printemps dernier, le LieuZaide conserve désormais le fonds d'atelier de Jean Dieuzaide. Le projet, porté par son fils Michel Dieuzaide, sera un lieu dédié à l'œuvre du photographe, ce fut le cas de l'exposition inaugurale, mais surtout à la photographie. Fernanda Sánchez-Paredes ouvre le bal des invités, observatrice sensible des architectures, des paysages et des territoires en mutation.

Jusqu'au 30 décembre, LieuZaide, Saint-Gaudens.

SÉLECTIONS

8 et 9 décembre,
Le Parvis, Tarbes.



LUMINEUSE RADICALITÉ

KELIKOPTER / LICHT

Du choc d'*Helikopter*, pièce culte créée en 2001 sur la musique composée pour un quatuor à cordes et quatre hélicoptères en vol par Stockhausen, à l'apaisement de *Licht*, dernière création portée par l'électro de Laurent Garnier, Angelin Preljocaj manie tension et relâchement, ordre et chaos. Rafales sonores et radicalité pour *Helikopter*. Douceur du geste et pureté pour *Licht*, son lumineux pendant.

© YANG WANG

MAGNIFICAT

Deux cantates (*Mache dich, mein Geist, bereit* et *Gloria in excelsis Deo*) et le *Magnificat* de Bach, voilà un programme joyeux qui sied à une période de fêtes. Avec des voix haut de gamme, un chœur d'exception (Accentus) et un orchestre de référence (Insula Orchestra), la soirée ne peut être que brillante.

8 décembre, Halle aux grains, Toulouse.



© Julien Benhamou

STOP the MACHINE!

De 1968 à aujourd'hui
264 artistes
475 œuvres exposées:
Exposition anniversaire
des 20 ans du Mrac Occitanie

Avec les collections
du Frac Occitanie Montpellier,
du Frac Occitanie Toulouse –
Les Abattoirs
& du Musée régional d'art
contemporain Occitanie
à Sérignan.

Commissariat:
Fabrice Bousteau

26 sept. 2026
→ 7 mars 2027

Mrac Occitanie

146 avenue de la plage, Sérignan
mrac.laregion.fr | 04.67.17.88.95

PRÉFET
DE LA RÉGION
OCCITANIE

FRAC
Occitanie
Montpellier

les Abattoirs
Musée - Frac Occitanie Toulouse

L'AR
CONTEMPORAIN
OCCITANIE

La Région Occitanie soutient l'art contemporain.

L'ARCHIPEL PERPIGNAN
Scène nationale de Perpignan
12 > 21 nov 26



FESTIVAL
**AUJOURD'HUI
MUSIQUES**
création sonore et visuelle

www.theatredelarchipel.org



ALBI
GRAND THÉÂTRE

DANSE

ME 9 DÉC 19H
JE 10 DÉC 20H

À L'OMBRE
D'UN VASTE
DÉTAIL,
HORS
TEMPÊTE.

CHRISTIAN
RIZZO



SCÈNE
NATIONALE
ALBI TARN

SÉLECTIONS

1

MÈRE

Adolescent, Théo Askolovitch perd sa mère. Il en tire *Zoé (et maintenant les vivants)*, où un père, une fille et un fils réapprennent à vivre après le deuil. Puis vient *66 jours*, récit drôle et tendre du cancer qui frappe l'artiste à ses 22 ans. Se relever, il connaît. Avec sa complice Marilou Aussilloux, il donne la parole à une quinzaine d'amateurs pour qu'ils racontent leurs récits de vie dans *Se Tenir Debout*.

2

FOOT

Sa nouvelle pièce, *Nous le Red Star*, plonge dans les tribunes du club de Saint-Ouen, où il vit. Fondé en 1897 par Jules Rimet et adopté par une banlieue ouvrière, le club porte encore sur ses drapeaux le visage de Rino Della Negra, joueur résistant fusillé par les nazis. Il dit beaucoup d'une ville qui change.



© Virginie Meignier

THÉO ASKOLOVITCH

Se Tenir Debout, 8 novembre,
Scène nationale, Narbonne.
Nous le Red Star, 3 et 4 décembre,
Scène nationale, Narbonne.
16 et 17 décembre, Le Cratère, Alès.

EN TROIS MOTS

3

PÈRE

Tout part d'un « Tu n'y connais rien » lancé par son père, le journaliste Claude Askolovitch, supporter de toujours. Piqué au vif, le fils enquête. Le spectacle, porté aussi par Ariane Ascaride, raconte cette transmission entre générations.

Adrien Pateau

BONNE QUESTION !

C'EST QUOI, LE NOVICIAT ?

Le Noviciat, c'est le tout nouveau Centre de l'architecture et du patrimoine de Toulouse, lieu d'exposition, d'information, de rencontres, d'ateliers et de dialogue ouvert à tous installé depuis la rentrée dans l'écrin rénové de l'ancien couvent jésuite qui accueillait les novices place de la Daurade. La création d'un tel centre faisait partie des engagements inscrits dans la convention passée avec l'État lors de la labellisation Ville d'art et d'histoire en 2019 par le ministère de la Culture.

Portrait de Clément Nouet, directeur du Mrac Occitanie, dans l'œuvre "We have a situation here", 2005, d'Igor Antić, photo de 2026.



© Aloïs Aurelle

Entre les plages et les vignes, loin des grands pôles urbains, le Musée régional d'art contemporain de Sérignan nourrit depuis vingt ans ses ambitions internationales à travers une programmation exigeante où cohabitent talents régionaux et grands noms de l'art contemporain. Alors que s'ouvre l'exposition des vingt ans, son directeur Clément Nouet revient sur l'histoire et le fonctionnement du lieu, un modèle atypique dans le paysage muséal français.

CLÉMENT NOUET

« L'ART CONTEMPORAIN S'EST MONDIALISÉ »

Comment l'ancien espace d'art municipal est-il devenu en vingt ans le grand musée régional qu'est le Mrac aujourd'hui ?

L'Espace d'art contemporain Gustave Fayet a été créé au début des années 90 par la Ville de Sérignan. La plupart des artistes passés par ce lieu ont fait don d'une œuvre à la Ville. Grâce à leur générosité, cette petite ville loin des métropoles s'est retrouvée détentrice d'une vraie collection d'art contemporain, le noyau de la collection actuelle. Pour la valoriser, la Ville a transformé le lieu en musée en 2006, puis le Musée de Sérignan a été repris en gestion directe par la Région Languedoc-Roussillon en 2010. Le lieu a été plusieurs fois agrandi. Il est devenu un musée incontournable du paysage français, un équipement inhabituel pour une petite ville de 8000 habitants.

Qui sont ces artistes qui ont forgé l'identité de la collection ?

À l'époque de l'Espace Gustave Fayet, la programmation était surtout tournée vers les artistes du territoire, dont certains étaient déjà connus internationalement : Dezeuze, Combas, Viala, Di Rosa... C'est sur ce noyau fort d'artistes du sud de la France que s'est bâtie la collection. Quand le musée a ouvert ses portes, il a bénéficié d'une nouvelle vague de dons. En 2010, la politique d'acquisition s'est diversifiée vers une scène plus nationale, mais a toujours maintenu cette attention aux artistes de la région. Ils représentent aujourd'hui 30% de la collection.

Quant à son modèle de gouvernance, il n'est pas si courant dans l'univers des musées...

En France, les musées sont plutôt gérés par l'État, les Départements, les Villes ou par des syndicats mixtes. Le Mrac est un modèle un peu unique par son histoire et son mode de gestion, un des rares exemples de musée géré directement par une Région. Il illustre concrètement l'engagement de la Région en faveur de l'art contemporain, qui gère également en direct un centre d'art contemporain, le Crac à Sète, et met en œuvre à destination des artistes et des musées un large éventail de dispositifs de soutien.

Avec le Mrac et les deux Fonds régionaux d'art contemporain de Montpellier et Toulouse, la Région Occitanie dispose de trois collections d'art contemporain. Qu'est-ce qui distingue et qu'est-ce qui rapproche le fonctionnement de ces trois entités ?

Avec un Frac dans les deux métropoles, et le Mrac au milieu, quasiment en zone rurale, l'implantation géographique des trois structures permet d'irriguer le territoire de manière équilibrée. Chaque entité a son histoire, son comité artistique et son identité propre, mais on veille à une certaine porosité, notamment en matière d'acquisitions. Les trois structures disposent d'un budget d'acquisition équivalent pour la part Région. On se consulte mutuellement pour éviter l'achat de doublons et avoir un ensemble cohérent. On essaie de faire collection commune.

CRAC OCCITANIE

Maison-Main
une assemblée
des gestes #2

For Kheira,
Nesrine Salem

expositions à Sète
10.10.26-21.02.27

crac.laregion.fr



réseau
des arts contemporains
en Occitanie

Plein
Sud

VILLA MEDICI
ACADEMIE DE
FRANCE A ROME

DCA

PRÉFET
DE LA RÉGION
OCCITANIE

L'AR
CONTEMPORAIN
OCCITANIE



La Région Occitanie
soutient l'art contemporain.

CLÉM-
ENT
NOU-
ET

Pour les vingt ans du Mrac, vous avez d'ailleurs souhaité mettre en lumière la richesse des trois collections. Comment Fabrice Bousteau, commissaire de l'exposition, a-t-il abordé l'exercice ?

Fabrice Bousteau a une solide expertise, avec à son actif de grandes expositions dans le monde entier, mais il s'est retrouvé face à un catalogue d'œuvres vertigineux, près de 5000 œuvres pour les trois collections réunies. Dans un premier temps, il s'est tourné vers l'Intelligence Artificielle pour tester différentes méthodes de classification et tenter de dégager un fil conducteur. Mais la machine s'est emballée : à un moment, il a tout arrêté pour revenir à une méthode curatoriale plus classique. Le titre de l'exposition « Stop the Machine » évoque l'usage omniprésent de l'IA, mais aussi ses limites.

Finalement, quel est le parti pris du parcours ?

Fabrice a choisi de revenir à la base, c'est-à-dire au musée et à l'identité du bâtiment. Un bâtiment qui porte la marque de Daniel Buren, avec des fenêtres habillées de jaune, de vert, de rouge, de bleu. La couleur s'est imposée comme fil conducteur du parcours, en dehors de toute organisation chronologique ou thématique. On traverse des salles bleues, blanches, multicolores, où les œuvres de jeunes artistes, artistes internationaux ou artistes oubliés figurent sur un même plan. Pour Fabrice, il était important de montrer la richesse des collections par la diversité des artistes, et pas seulement par les artistes phares.

En assumant le recours à l'IA, l'exposition s'empare à bras le corps de l'un des grands enjeux du monde de l'art contemporain. Et vous, quelles sont les grandes mutations que vous retenez des vingt dernières années ?

L'art contemporain est devenu multiple dans ses formes, et s'est largement mondialisé : les artistes français exposent aujourd'hui partout, aux États-Unis comme au Japon. La place des femmes a aussi beaucoup évolué. Si elles sont désormais très présentes dans les expositions, elles restent encore sous-représentées dans les collections. On redécouvre aujourd'hui des artistes femmes passées sous silence, peu collectionnées dans le passé, un écart que l'on tente de rattraper en matière d'acquisitions.

Il y a vingt ans, Daniel Buren était le premier artiste exposé au Mrac. Il revient aujourd'hui avec une nouvelle intervention...

Le bâtiment conserve toujours la trace de son passage. Vingt ans plus tard, il revient pour continuer l'histoire. Ce retour illustre avec force les relations d'amitié que le musée tisse avec les artistes, l'affection qu'ils portent à ce lieu un peu à part, et de la même manière que le musée soutient les artistes, comment de grands artistes sont prêts en retour à le soutenir.

Propos recueillis par Maëva Robert

Stop the machine ! Jusqu'au 7 mars, Mrac, Sérignan.



Centre
patrimonial

ABBAYE
DE FLARAN

RURALITÉ(S) :
LA COLLECTION
PHOTOGRAPHIQUE
DÉPARTEMENTALE

Bicentenaire
de la Photographie

10 OCTOBRE 2026
— 21 MARS 2027



Suivez nos activités sur
et sur www.abbayedeflaran.fr



CONSERVATION DÉPARTEMENTALE
DU PATRIMOINE ET DES MUSÉES
Abbaye de Flaran



27 → 30 JAN. 2027

SANS SUITE [UN AIR DE ROMAN]

TEXTE BAPTISTE AMANN
MUSIQUE ORIGINALE PASCAL SANGLA
MISE EN SCÈNE SÉBASTIEN BOURNAC

✶ PRÉSENTÉ AVEC LE THÉÂTRE SORANO



Direction
Émilie Capliez & Matthieu Cruciani

Clubéo
Validez → gagnez

Validez. Cumulez. Profitez.
Avec votre carte Pastel, gagnez des points et échangez-les !

Rejoignez le programme de fidélité Clubéo

Conception / réalisation : It A LA UNE

*ou cartes MUT, Sanjour et Montoulouse

MUSÉE LODÈVE

21 NOV. 2026
29 AOÛT 2027

MÉTÉORITES
ENTRE CIEL ET TERRE

10H30-13H
14H-18H
FERMÉ LE LUNDI

Exposition conçue par le Muséum national d'Histoire naturelle et adaptée pour le Musée de Lodève.

Logos: Lodève, F.A.C., etc.

POP-UP

1 CLIC SUR MAESTRO



C'est le jeu qui réconcilie les puristes de la musique symphonique avec l'art vidéoludique. Dans ce portage sur Nintendo Switch de Maestro, un jeu initialement pensé pour les casques de réalité virtuelle, les joueurs sont invités à brandir leurs manettes tels des baguettes de chef d'orchestre pour accompagner les musiciens.

1

DE QUOI PARLE-T-ON ?

Dans les faits, il s'agit d'un jeu de rythme presque classique et fort satisfaisant à jouer. Il est très plaisant de faire voltiger ses mains aux rythmes des notes de Mozart, Beethoven ou sur des airs baroques, jazzy, rap ainsi que sur les hymnes cultes de *Star Wars*, *Game of Thrones* ou de *Pirates des Caraïbes* (ce dernier étant réservé au contenu additionnel payant). Enfin, le plaisir est là, sous réserve de parvenir à comprendre un tutoriel pour l'instant peu intuitif (mais que les développeurs veulent perfectionner). Par exemple, réaliser un crescendo s'est révélé très difficile à la rédaction mais, après tout, ce n'est pas donné à tout le monde d'entrer au Conservatoire. Le jeu n'en reste pas moins une bonne manière de s'intéresser au fonctionnement d'un orchestre !

2

QUI EST DERRIÈRE ?

Le studio Double Jack est basé à Paris et composé de vétérans de l'industrie venant notamment d'Ubisoft et Take-Two. On a toutefois pu découvrir leur titre sur les stands de Push Start, l'association occitane de jeu vidéo.

3

OÙ LE TROUVER ?

À découvrir sur Switch 1 et 2.

Adrien Pateau

© Double Jack

EBONY

ALTERNATIF

7 NOV.

GIRLS DON'T
CRY FESTIVAL

ÉLECTRO

28 NOV.

LUIZA

FRENCH INDIE

13 NOV.

SHAÂRGHOT

MÉTAL/ÉLECTRO

29 NOV.

CRITICAL
HI-FI

DUB

14 NOV.

JAVA &
MCANUFF

REGGAE

5 DÉC.

ZÉLIE

POP

20 NOV.

GIEDRÉ

CHANSON

6 DÉC.

CHLOÉ B2B
IVAN SMAGGHE

ÉLECTRO

22 NOV.

HENRIK
SCHWARZ

ÉLECTRO

12 DÉC.

GIRLS DON'T
CRY FESTIVAL

ÉLECTRO

27 NOV.

ANDHIM

ÉLECTRO

19 DÉC.



En 2013, le Département de Haute-Garonne a fait plancher l'Adda sur un outil taillé pour les besoins des artistes. Il en est sorti une aide à la création installée depuis 2018 à l'Espace Roguet, dont ont bénéficié 208 compagnies.



© Julie Malka

UN ŒIL SUR LES RÉSIDENCES DE CRÉATION DE L'ESPACE ROGUET

1 OÙ ÇA ?

Dans une salle de 150 places dont la programmation est composée à 90% de sorties de résidences, et où le premier rang se tient à 1,50 m de la scène. Proximité qui favorise « un rapport très cocon » dicit la responsable des lieux, Amélie Emet.

2 POUR QUI ?

Dix-neuf compagnies haut-garonnaises cette saison (théâtre, danse, cirque, marionnettes, musique). Le tri se fait sur candidature, au coup de cœur et en privilégiant les sujets-totem de la collectivité : égalité homme-femme, immigration, masculinisme, etc.

3 POUR QUOI FAIRE ?

Offrir un kit complet aux créateurs : subvention, plateau, régisseurs, capsule vidéo promotionnelle, et restitution devant un public familial d'habités. Précieux pour les compagnies en ces temps de disette. Le président du Département, Sébastien Vincini, y tient : « J'assume pleinement ce choix politique fort, dans un contexte de fortes contraintes budgétaires imposées aux collectivités. »

4

QUAND VOIR LES PROCHAINES SORTIES DE RÉSIDENCE ?

Le 7 novembre, Steven Nacolis crée *Vortex* au festival NEUFNEUF : un corps en rotation qui « épouse et épuise » la figure du cercle. Les 13 et 14, *Éclosion* (Cie Contre ta peau Féminin Singulier) emmaillote bébés et parents dans une bulle de tissu. Les 20 et 21, Lisa Como et la rappeuse Léon Lia rodent pour le festival Supernova du Sorano une maquette de *Poem of a River*, hommage musical à une aïeule disparue.

Sébastien Vaissière



Propos recueillis par Sarah Jourdain - photo DR

Il aura fallu à Marie-Constance Mallard un burn-out et sept mois de pause pour se rendre à l'évidence : non, tout le monde n'invente pas tout le temps des histoires. Sa souris enquêtrice sous le bras, elle a toqué à la porte des éditions Privat en 2014. Depuis, Violette Mirgue et son acolyte Cluque ont fait le tour du monde et des cours de récré, toujours infusés de ce qui inspire leur autrice : le réconfort d'un bon livre et d'une tasse de thé, par un après-midi pluvieux.

Il y a une page sur laquelle je passais des heures en me disant : « Wahou, le superpouvoir de celui qui a fait ça ! » On voit des petits animaux qui après moult émotions et aventures viennent se réconforter dans une roulotte où il y a des plaids en crochet multicolores, des coussins, un blaireau qui les accueille et leur prépare un thé bien chaud. Cette image, pour moi enfant, elle est ultra-réconfortante. L'ambiance, les couleurs, les détails, et toujours ce petit monde animalier. J'ai beaucoup pris de ce style-là : les rideaux à pois, les coussins rayés, la petite théière fumante, c'est un peu ma signature. »

LES AVENTURES DES TROTTE-MENU, LES BRIGANDS DU PETIT-BOURG,
CYNTHIA PATERSON ET BRIAN PATERSON
(1990)

J'ai découvert avec Roald Dahl un univers réconfortant sans images. Je me rappelle avoir trouvé encore mieux d'imaginer. Quand j'ai commencé à lire des petits romans, je n'aimais pas les images, je n'aimais pas qu'on m'impose une vision. J'ai une imagination foisonnante depuis petite, et Roald Dahl a une écriture qui appuie bien là où il faut pour qu'on crée des images mentales. Et c'est ce que je préfère dans mon métier : faire transparaître au mieux sur le papier l'image que j'ai dans la tête. Un illustrateur sur un salon m'a dit : « Le jour où tu y arriveras, c'est qu'il faut que tu arrêtes. »

CHARLIE ET LA CHOCOLATERIE,
ROALD DAHL (1964)

J'avais 7 ans quand un ami de la famille m'a offert *Madame Pique-dru*. Il m'a dit : « C'est l'âge de raison. À 7 ans, on offre un livre. » Je n'ai jamais été privée de livres, mais c'était la bibliothèque familiale. Et là, c'était mon livre. Je me souviens d'une grosse émotion en le lisant. J'ai développé un amour pour cette hérissone et tout l'univers de Beatrix Potter. »

MADAME PIQUEDRU LA BLANCHISSEUSE,
BEATRIX POTTER (1905)

MARIE-CONSTANCE MALLARD

Je suis d'une génération où il n'y avait pas beaucoup de choix pour les préados, j'ai lu beaucoup de livres avec des héros. Là, ce qui me plaisait c'est que c'était une héroïne, rusée, débrouillarde. Mais elle est aussi assez sage. Et moi, j'étais une fille réservée, plutôt bonne élève, et donc je m'identifiais vachement à Alice. C'était girl power et ça, j'ai adoré. J'essaye de faire des héroïnes qui ne sont pas forcément badass, j'aime bien faire des filles réfléchies, qui ont la tête sur les épaules et ne sont pas complètement délurées. Mais elles sont tout à fait capables, rusées, elles prennent l'initiative et elles n'ont pas besoin des garçons pour venir les sauver ! »

ALICE DÉTECTIVE, CAROLINE QUINE (1930-)

DES LIVRES DOUDOUS

Saison d'hiver Domaine d'O Montpellier

S a i s o n

2 0 2 6

2 0 2 7

domainedo.fr

Billetterie
0800 200 165
service et appel gratuits

Cité européenne du théâtre
Domaine d'O
Montpellier



« Au départ je pensais que chaque mot devait être au service de l'histoire. Je n'aimais pas les auteurs qui se regardent écrire. J'ai un peu nuancé avec Malika Ferdjoukh parce que son choix de mots sublime l'histoire. J'adore sa façon d'écrire, c'est un objectif à atteindre pour moi. Je trouve que trop d'adverbes, trop d'adjectifs tuent la lecture. Mais parfois, un bon mot bien placé donne une langue hyper riche. C'est la première qui m'a montré vraiment cette façon d'écrire avec la bonne tournure, le bon mot, et même la sonorité du mot qui va bien avec l'ambiance. »

QUATRE SŒURS, MALIKA FERDJOUKH (2003)

« Ce livre m'a vraiment sorti du fond du trou quand j'ai fait mon burn-out. Je vis dans ma tête, j'ai besoin régulièrement qu'on raccroche ma tête et mon corps dans l'instant présent, pour avoir une vie ! Quand on est auteur, on est face à une page blanche, on peut tout faire. Et c'est parfois un peu vertigineux. Je reviens régulièrement à ce livre, car il remet les choses dans le bon axe. Il m'a aidée à passer le cap, à lâcher un job de cadre très bien payé pour me lancer dans l'édition. Je ne regrette pas. Je n'ai pas le même salaire, mais je cherche le bonheur ailleurs. On a moins besoin de sous quand on fait des choses qui nous plaisent. »

LE POUVOIR DU MOMENT PRÉSENT, ECKHART TOLLE (1997)

« La culture japonaise me parle en tant qu'autiste, parce que c'est hyper serein. Je suis allée au Japon pour préparer le livre de Violette à Tokyo, et c'est trop bien : on attend le métro, les files sont ordonnées, je me suis sentie déchargée mentalement ! Quand j'ai des moments d'agitation, je trouve beaucoup de réconfort dans la littérature japonaise. Elle me rappelle qu'il faut profiter du moment, et pour un créateur, c'est hyper important ! On pourrait vite dériver, car il y a une différence entre aimer créer et aimer être celui qui a créé. Même si ce métier me fait faire des choses folles, ça n'égale jamais une après-midi à dessiner avec mon chat et ma théière. »

LA PAPETERIE TSUBAKI, ITO OGAWA (2021)

MARIE-CONSTANCE MALLARD

« Ce n'est plus aussi facile qu'avant de dire qu'on est Potterhead, parce que l'autrice a des prises de position compliquées. Mais je ne peux pas renier que cette œuvre est magistrale et m'a construite. C'est la création d'univers qui m'a plu : on ouvre le livre, et c'est comme un portail, on est projeté dans un autre monde. Quand on trouve la réalité difficile, les livres sont un médicament. On m'a diagnostiqué à 40 ans un trouble du spectre de l'autisme, qui n'a pas surpris grand monde. J'ai toujours été un peu en décalage. Le gros souci pour moi, c'était les codes sociaux. J'ai appris à me faire des amis, à tomber amoureuse dans les livres. *Harry Potter* en fait partie. C'est en lisant ça que je me suis mise à acheter des petits carnets. J'ai créé un monde en cours de réseau, le pire cours de ma scolarité. J'avais un besoin physique de m'échapper. C'est le monde dans lequel je vais quand la réalité est trop dure. »

HARRY POTTER, J. K. ROWLING (1997-2007)

DES LIVRES DOUDOUS

Violette Mirgue : En quête de rugby, septembre 2026 ; **Cluque n'aime pas les légumes**, sortie le 19 novembre 2026.

Licences : 1-D-2023-002366-2-D-2024-008701
3-D-2024-008704 © Marie Clauzeau

EX-PLORATIONS

SAISON
2026-2027
des bibliothèques
de Toulouse



GRATUIT
+ d'infos : bibliotheque.toulouse.fr

Aimer Vivre à Toulouse
MAIRIE DE TOULOUSE



Serge Pey

La parole des bâtons

EXPOSITION
PERMANENTE

À partir du
16.09.2026

BIBLIOTHÈQUE D'ÉTUDE
ET DU PATRIMOINE

+ d'infos : bibliotheque.toulouse.fr



Mém'Audio
Bibliothèques
de Toulouse

Aimer Vivre à Toulouse
MAIRIE DE TOULOUSE

METRONUM

SCÈNE DE MUSIQUES ACTUELLES DE TOULOUSE

WOMEN Metronum ACADEMY FESTIVAL #6

5-8
NOVEMBRE

PROJECTION SÉRIGRAPHIE BOUM

CONCERTS RENCONTRES

**Yael Naim,
Flore Benguigui
& The Sensible Notes,
Gabi Hartmann,
Moonlight Benjamin,
Juliette Magnevasoa,
Marie Amali,
Mamelle Bent...**

Infos & billetterie : lemetronum.fr



LES LIEUX DU FESTIVAL **METRONUM** **THE SOCIAL HUB** **UTOPIA BORDEROUGE**



FRAC

Occitanie
Montpellier

EXPOSITION

Mohamed Leklet **En déséquilibre /** في اختلال التوازن

Un événement organisé dans le cadre de la
Saison Méditerranée 2026

25 sept. **Frac Occitanie Montpellier**
4 rue Rambaud, Quartier Gambetta



23 déc. Du mardi au samedi, de 14h à 18h
Fermé les jours fériés

– Entrée libre
www.frac-om.org



Du 5 au 8 novembre,
le Metronum et The Social Hub,
Toulouse.

Yael Naim

WOMEN METRONUM ACADEMY

Créée en 2020 par le Metronum, la Women Metronum Academy (WMA) propose un accompagnement à des femmes artistes qui portent un projet solo dans la sphère des musiques actuelles. Durant un an, deux artistes sélectionnées effectuent un parcours personnalisé, chacune en binôme avec une artiste confirmée comme mentore. Unique en France, le dispositif s'ouvre au public via un festival articulé autour des deux binômes. Se déroulant entre le Metronum et The Social Hub, le millésime 2026 invite ainsi à découvrir les artistes accompagnées de la session qui s'achève, Juliette Magnevasoa (chanson métissée) et Marie Amali (pop acidulée). Leurs mentores respectives, Gabi Hartmann (voix éminente de la scène soul-jazz actuelle) et Moonlight Benjamin (ardente prêtresse de blues-rock vaudou), partagent l'affiche avec elles. Marraine de cette WMA 2026, Yael Naim vient déployer sur scène son nouvel album, *Solaire*, vecteur d'une radieuse électro-pop orchestrale. Flore Benguigui participe doublement à l'événement, avec un live orienté jazz des années 1930 et un DJ-set spécial en back-to-back avec Nicky. S'ajoutent notamment un brunch musical et une boum à paillettes, en clôture. **Jérôme Provençal**

UN PAVÉ DANS LE JAZZ

Toujours à l'affût de l'inouï, l'association toulousaine Un Pavé dans le jazz pimente ce mois de novembre avec deux soirées très relevées. La première (7 novembre, l'Odyssée) fait jaillir sur scène un alerte trio buissonnier conduit par le saxophoniste Dave Rempis, élément majeur de la scène jazz actuelle des États-Unis. La seconde (19 novembre, la Fabrique) a pour tête d'affiche Sauvages paradis, quartette français diablement remuant au sein duquel opèrent notamment Eve Risser (orgue, clavier, électronique) et Edward Perraud (batterie, électronique). **JP**

7 novembre, l'Odyssée, Toulouse.
19 novembre, la Fabrique, Toulouse.

BACHAR MAR-KHALIFÉ

Auteur-compositeur-interprète inclassable, pianiste de formation, Bachar Mar-Khalifé gravite avec une libre maestria entre néo-classique, chanson, musique de film, jazz et musique traditionnelle libanaise. En tournée, il fait halte à l'Astrada pour un concert au format piano solo dont le programme éclectique, mêlant compositions originales et reprises, puise en particulier dans son album *Postludes* (2024).

27 novembre, l'Astrada, Marciac.

LOCOMBIA

Lancé en 2017, le festival Locombia invite à explorer le riche territoire musical de la Colombie, des sonorités traditionnelles aux formes les plus contemporaines. Au-delà de la cumbia, très (re)connue, l'on découvre ainsi une créativité débordante, souvent teintée d'excentricité. Se déroulant d'abord à Toulouse puis à Foix, cette 10^e édition débute avec une carte blanche au festival EVAFE (organisé par la ville de Valledupar) qui met en lumière les artistes féminines dans l'univers du vallenato – autre style emblématique, longtemps très masculin. Sur la suite du programme émergent notamment Los Pirañas, trio masculin déversant un cocktail sonore bien secoué, et MAAAR, trio féminin célébrant ici la sortie concomitante de son superbe premier album (*Ondas*). En clôture festive de la semaine toulousaine, La Noche Loca propose – entre autres réjouissances – un concert de grande ampleur en hommage à Totó la Monposina, étoile iconique de la musique colombienne, qui s'est éteinte en mai dernier. **JP**

Du 10 au 14 novembre, divers lieux, Toulouse.

Du 16 au 21 novembre, divers lieux, Foix.

MAAAR

© Pierre Compiéron



GIRLS DON'T CRY

À l'occasion de sa 6^e édition, le festival Girls don't cry – qui aborde la sphère des musiques électroniques sous un angle féministe et queer – investit la Cabane pour deux soirées de bacchanales flamboyantes. Sukkubé (électro modulaire), Vanda Forte (rythmes sans frontière), Oonagh Haines (musique transgenre) et Brizitos (techno latino bien frappée) figurent notamment au programme. Le week-end s'achève tout en douceur au Centre culturel Bonnefoy avec un programme mêlant projections, atelier de danse et DJ-set commenté. **JP**

Du 27 au 29 novembre, la Cabane et le Centre culturel Bonnefoy, Toulouse.

SALLE NOUGARO : 40 ANS

S'étant affirmée au fil du temps comme l'une des principales structures culturelles de Toulouse, la salle Nougaro – dans le quartier des Sept-Deniers, au nord de la Ville rose – a été inaugurée le 18 décembre 1985, en présence de l'illustre barde qui lui a donné son nom. Détendue et pilotée par le CSE d'Airbus, elle porte une programmation singulière naviguant entre diverses formes d'expression scénique. La musique occupe la part la plus importante, avec une prédilection pour la chanson, le jazz et les musiques d'ailleurs. S'y ajoutent des pièces de théâtre, notamment pour le jeune public, et des spectacles d'humour. La salle fête ses quarante ans d'existence tout au long de la saison 2026-27. Très représentatif de la ligne artistique de la maison, un beau volet musical se déploie en novembre, enchaînant jazz contemporain envoûtant (Mammal Hands, le 4), chanson métissée (Magyd Cherfi, ici en trio acoustique, le 12) afro-funk turgescant (Jupiter & Okwess, le 18) et pop radieuse (Florent Marchet, le 26). **JP**

Novembre, salle Nougaro, Toulouse.

Louise Pétrouchka

© DR



CLUBISM

Jamais à court de bonnes idées, l'équipe de la Halle Tropisme vient de créer Clubism, un nouveau rendez-vous régulier dédié aux rythmes électroniques et à la puissance du dancefloor. Popof et Oxia, deux activistes au long cours de la scène française, partagent l'affiche de la première soirée (14 novembre) du bimestre. Teki Latex, électron libre échappé du groupe TTC, se charge seul d'embraser la seconde soirée (13 décembre). **JP**

14 novembre et 13 décembre, Halle Tropisme, Montpellier.

Les Métaboles

© Charles D'herouville



AUJOURD'HUI MUSIQUES

Musique expérimentale, arts numériques, installation immersive, expérience sensorielle : tout, absolument tout ce qui se balade à la frontière des territoires musicaux les plus pointus, les plus contemporains, les plus curieux, les plus aventureux, a droit de cité dans cette programmation toujours aussi vive. Le festival Aujourd'hui musiques squatte la scène nationale de Perpignan de ses propositions les plus hétéroclites : Éric Arnal-Burtschy y installe *Je suis une montagne*, avec ses transats suspendus qui offrent au public d'y vivre une expérience inédite, bercée par le vent, assaillie par les odeurs d'humus, les sons de la pluie, la lumière du soleil. Lucie Antunes revient avec *Silence*, concert chorégraphié par la transe de Mathilde Monnier. *Another Look* célèbre Philip Glass dans une expérience totale. De l'inédit, du neuf, du surprenant, c'est Aujourd'hui musiques. **VP**

Du 12 au 21 novembre, Archipel, Perpignan.

CLASSIQUE

© Korea National Opera

L'OPÉRA DES FLEURS

Du 20 au 22 novembre,
Opéra-Comédie, Montpellier.

En coproduction avec le Korea National Opera, et pour célébrer 140 ans de diplomatie franco-coréenne, l'Opéra Orchestre national de Montpellier offre une curiosité : une œuvre coréenne contemporaine, *Hwajeonga* ou *L'Opéra des fleurs*. Composée par Uzong Choe sur un livret de Sam-Shik, créée à Séoul en 2025, la pièce arrive en France sous la direction du chef An-Hoon Song. Par la voix de femmes uniquement, et d'après des témoignages et documents historiques, elle célèbre, dans une métaphore emplies d'espoir, « la beauté du printemps qui revient après l'hiver ». Le 25 avril 1950, dans un village du nord de la Corée encore unie, une famille se retrouve pour fêter l'anniversaire de madame Kim (A Kyeong Lee). La Deuxième Guerre mondiale et la politique ont pris les hommes. Seules restent neuf femmes, liées par le sang, le mariage, et les souvenirs. Autour d'un pique-nique fleuri (*hwajeon-nori*), elles se remémorent leurs vies passées, les joies, les peines. Elles pleurent et rient ensemble avant de se séparer en promettant de se revoir. Le 25 juin 1950 éclatait la guerre de Corée. **Sarah Jourden**

DOUBLE PORTRAIT MUSICAL À NÎMES

© Michel N'Guyen

Du 1^{er} au 6 décembre, Nîmes.

Le festival Les Volques met en miroir deux compositeurs, un du passé et un contemporain. L'édition 2026 confronte Johannes Brahms et Francesca Verunelli, compositrice italienne. Éclaircissement par Carole Roth, directrice artistique du festival et altiste renommée.

Quels désir, idée ou volonté ont-ils présidé à la création du festival ?

Je suis à Nîmes depuis plus de dix ans et je me suis rendu compte qu'il y a ici un pourcentage important de public mélomane qui réclame beaucoup de musique. En parallèle, j'ai accompli le rêve de ma vie d'artiste : créer un festival ! J'ai toujours eu cette idée en tête, de surcroît dans le lieu où j'habite, une sorte d'ancrage dans la cité.

En programmant le festival, quelle singularité artistique cherchez-vous à construire ?

On peut dire que ce festival est unique au monde, car il propose un double portrait de compositeurs. On ne joue que deux compositeurs ou compositrices pendant une semaine. Un compositeur du passé et un compositeur d'aujourd'hui qui est invité tout au long du festival. Cette sorte de proposition est unique dans le monde des festivals de musique classique. C'est donc un double portrait qui affiche autant de musique du passé que contemporaine. C'est un sacré pari !

Quelles leçons, à la fois du public et des artistes invités, tirez-vous des six premières éditions ?

Je suis très encouragée par le public nîmois et, bien sûr, d'ailleurs. Ceux qui suivent le festival, d'abord poussés par la curiosité, ont su qu'ils allaient être confrontés à la difficulté d'appréhender la musique d'aujourd'hui. On sait que la musique contemporaine nécessite plus d'efforts que la musique du passé. Donc, c'est un public curieux qui, finalement, adhère totalement au concept parce qu'il se rend compte que l'Histoire avance et que l'art avance également dans tous les domaines. Le public profite alors d'être au cœur de la création contemporaine, avec cette chance d'avoir la personne qui a composé les œuvres face à soi, à qui on peut poser des questions sur sa création. Quant aux artistes, ils sont convaincus par le concept et

mettent une grande énergie à défendre autant les compositeurs du passé que les musiques d'aujourd'hui. Ils sont totalement charmés par cette ville de Nîmes, petit joyau parmi d'autres en Occitanie. Nous les accueillons en centre ville et surtout nous leur offrons de bons petits repas car c'est très important ! Tout cela participe de la chaleur du festival qui existe aussi grâce à une cinquantaine de bénévoles qui se dévouent pour que cette semaine se passe au mieux et soit une réussite artistique mais aussi humaine.

Donnez-nous les points forts de la programmation 2026...

Nous invitons cette année une compositrice italienne, Francesca Verunelli, internationalement reconnue, qui parle parfaitement français. Elle va diriger des workshop et donner des masterclass dans les écoles et au conservatoire. Face à elle, nous aurons la musique de Johannes Brahms, compositeur phare du XIX^e siècle. C'est toujours intéressant d'avoir un grand écart. Deux cents ans les sépare, mais, encore une fois, l'Histoire est une continuité. On retrouve beaucoup chez ces compositeurs l'idée qu'ils appartiennent à cette continuité. Ils se sentent dans une lignée d'élève de, puis élève de, etc. Nous avons la chance d'accueillir la violoncelliste Astrig Siranossian, nommée aux Victoires de la musique classique, qui fait une très belle carrière. Le Quatuor Diotima au rayonnement international qui défend le répertoire contemporain avec brio et vient depuis le début. Nous aurons aussi des nouveaux interprètes que Francesca Verunelli tenait à faire venir car ils ont été à l'origine de ses créations, notamment une jeune chanteuse, Hélène Sokorina. Enfin, nous aurons les pianistes Jean-Frédéric Neuburger et Jean-François Heisser, fidèle ami du festival.

Propos recueillis par André Lacambra

NOVICIAT

Centre de
l'architecture
et du patrimoine



ouverture
19.09



Toulouse autrement



17 place de la
Daurade



Aimer Vivre à Toulouse

MAIRIE DE  TOULOUSE

CLASSIQUE

LA RÊVEUSE

C'est un ensemble baroque un peu étranger en terre toulousaine, heureusement invité par les Arts renaissants. Fondé en 2004 par la violiste Florence Bolton et le théorbiste Benjamin Perrot, La Rêveuse a pourtant écumé les grandes salles et les festivals prestigieux, avec des programmes toujours savamment recherchés, reliant l'histoire de la musique et les problématiques contemporaines. Pour ce *Concert champêtre*, ils s'associent à Kôske Nozaki pour présenter des airs pastoraux du XVIII^e siècle, éloges de la vie simple et d'une nature idéalisée.

15 décembre, église Saint-Jérôme, Toulouse.

© Arnaud Kehon



KING ARTHUR

Monté il y a presque vingt ans, prétexte alors à une première collaboration entre le duo comique Shirley et Dino et le très exigeant Concert spirituel d'Hervé Niquet, *King Arthur* se joue désormais en version concert. Le mythique roi Arthur y affronte les Saxons et leurs sortilèges, pour libérer la Bretagne et la belle Emmeline. Créé à Londres en 1691, le semi-opéra de Purcell et Dryden est d'abord une œuvre bien trop longue, alternant – c'est la loi du genre – action principale parlée et scènes chantées. Hervé Niquet n'en retient que la moelle, la partition de Purcell, perle baroque associant la féerie et le drame à l'humour anglais. En ouverture, par jeu de contraste et pour l'amour du risque, le Concert spirituel se confronte à une œuvre bouleversante du compositeur : *Music for the Funeral of Queen Mary*. Composé pour la mort de la reine Marie II d'Angleterre, l'anthem servira au service funèbre du compositeur, mort à 36 ans, neuf mois après sa protectrice, le 21 novembre 1695. SJ

25 et 26 novembre, théâtre du Capitole, Toulouse.

QUATUOR AROD

Formé en 2013, le Quatuor Arod s'est forgé rapidement une réputation d'excellence qui le situe aujourd'hui au niveau de quatuors stars tel le Quatuor Modigliani, modèle du genre. Le programme, ici à Montpellier, affiche trois esthétiques caractéristiques de l'histoire de la musique de chambre : le clacissisme de Haydn, la modernité de Bartok et le romantisme de Fanny Hensel, sœur de Mendelssohn.

5 décembre, Salle Pasteur Le Corum, Montpellier.

DU BRUIT POUR BRITTEN

2026 marque le cinquantenaire de la disparition du compositeur britannique. Trois célébrations à suivre.

SUR LE MARCHÉ

La *Simple Symphony* de Benjamin Britten (1913-1976) est une œuvre de jeunesse, finalisée à 20 ans avec une compilation de pièces composées dix ans auparavant. Un demi-siècle après sa mort et pour égayer un jour de marché, l'Orchestre de chambre de Toulouse présente sans chichi cette orchestration pour cordes, avec d'autres morceaux de ses compatriotes d'outre-Manche (Purcell, Haendel, Elgar).

29 novembre, L'Escale, Tournefeuille.



© Christophe Charlet

POUR NOËL

Ce concert célèbre un double anniversaire : les cinquante ans de la disparition de Benjamin Britten et les vingt ans de la Maîtrise de Toulouse, basée au conservatoire de Toulouse et considérée comme l'une des maîtrises phares en Europe, lauréate du Prix Bettencourt. Elle est dirigée par Mark Opstad, fondateur et directeur artistique de l'ensemble. Le programme décline *A Ceremony of Carols* - œuvre écrite par Britten en 1942 sur un bateau entre l'Amérique et l'Angleterre pour un chœur de garçons avec harpe - ainsi que la cantate *Saint Nicolas*. Une création d'Edith Canat de Chizy, *Time song*, vient clôturer ce programme en hommage au compositeur anglais. **AL**

6 décembre, Halle aux Grains, Toulouse.



Mark Opstad

© Pierre Mey

À L'OPÉRA

L'action se situe dans un village de pêcheurs de la côte est de l'Angleterre. Peter Grimes, un marin-pêcheur, est accusé d'avoir provoqué la mort de son mousse. Néanmoins l'enquête échoue à fournir des preuves tangibles et le juge acquitte Grimes, au mécontentement des habitants du village. Le juge conseille au pêcheur de ne pas prendre d'autres apprentis et l'institutrice Ellen Orford lui promet d'essayer de le réhabiliter aux yeux des villageois. Tel est le prologue de l'opéra de Benjamin Britten, son premier, qui va provoquer un séisme lors de sa création en juin 1945 et relancer la musique anglaise sur la scène internationale. Tel un acte de renaissance de l'opéra anglais, endormi depuis Purcell. Peter Grimes est un personnage ambivalent, déchiré entre traumatismes anciens et culpabilité. Un monstre romantique ou un héros monstrueux, la question ne sera pas résolue. L'opéra sera à l'origine de la célébrité de Benjamin Britten, qui en 1945 à 31 ans, et dont le rôle-titre sera tenu par son compagnon, le ténor Peter Pears. Le Capitole accueille la mythique production de David Alden de l'English National Opera, sous la direction de Frank Beermann. **AL**

Du 20 au 29 novembre, Théâtre du Capitole, Toulouse.



Yolanda Auyanet

© Miguel Barreloby

LE THEATRE SORANO
ET LES THEATRES PARTENAIRES
PRESENTENT

DU 12 AU 28 NOVEMBRE 2026

SUPER NOVA

FESTIVAL
JEUNE CREATION

11⁰ EDITION

18 SPECTACLES

+ BONUS EN ENTREE LIBRE

11 LIEUX

TOULOUSE

WWW.THEATRE-SORANO.FR
05 32 09 32 35

25 nov. → 06 déc.
théâtre / musique / arts visuels

Olalaland

Lionel Dray &
Clémence Jeanguillaume



THÉÂTRE
GARONNE
scène européenne




THÉÂTRE

Agora Jeunesse, 28 novembre,
Almont-les-Junies, 29 novembre, Najac.
Un obus dans le cœur, 28 novembre,
Almont-les-Junies, 29 novembre, Najac,
2 décembre, Agnac, 3 décembre,
Salles-la-Source, 4 décembre,
Salles-Courbatiès.

DERRIÈRE LE HUBLLOT, WAJDI MOUAWAD

Pour accueillir Wajdi Mouawad, dramaturge qui compte, combat et compatit, Derrière le hublot a choisi de déployer le tapis rouge du temps long. Un luxe dans cette époque prise de vitesse. La scène conventionnée d'intérêt national art en territoire, qui justifie depuis sa création voilà trente ans, la présence appuyée d'une aventure artistique de proximité sur les territoires ruraux du département de l'Aveyron, a pensé l'accueil du metteur en scène comme un cycle, coordonné en tournée en coorganisation avec de nombreux partenaires. Un cycle qui va sillonner le territoire pour mieux déplier auprès des spectateurs la pensée, la langue, l'univers de cet artiste qui a conquis le monde entier. Mais pas seulement. L'offrande vaut aussi pour un groupe de jeunes impliqués dans l'aventure de création de *l'Agora jeunesse*, qui finira sa course à l'Institut du Monde arabe en avril 2027 pour porter cette parole libre, guidée par Wajdi Mouawad lors d'ateliers. L'histoire aura démarré en octobre avec *L'ombre en soi qui écrit*, magnifique performance créée lors de sa leçon inaugurale au collège de France. Et se terminera sur *Un obus dans le cœur*, miroir au dispositif de *l'Agora jeunesse*, qui donne à entendre la voix d'un jeune homme confronté à la violence du monde. Au fond, toujours la même question : comment passer du silence, de la confusion ou de la colère à une parole capable de créer du lien ? **Virginie Peytavi**

© Patrick Imbert

c'est les dernières...
profitez-en !

26000 Couverts

L'Idéal Club

samedi 12 décembre à 21h

et dimanche 13 décembre à 17h

Villeneuve de Rivière – salle des fêtes

Notre saison 2026 s'achève... comme l'aventure des 26000 Couverts. Alors, profitez-en et venez (re)célébrer le cabaret déjanté de *L'Idéal Club*. Dans ce music-hall théâtral débridé, les situations s'enchaînent dans un bric-à-brac improbable mettant à l'honneur l'art du ratage, de l'autodérision et de la franche rigolade !

gratuit ! sur réservation

Pronomade(s) en Haute-Garonne
Centre national des arts de la rue et de l'espace public

pronomades.org



pronomade(s)
en Haute-Garonne



© 26000 Couverts



© Jean-Louis Fernandez

LE SILENCE

« Faire silence ce n'est pas la même chose que se taire. Ce n'est pas une absence de fracas. Le silence peut être plus violent que n'importe quelle déclaration. Ni sacré, ni profane, il est tout sauf un vide. Ainsi il fait théâtre. D'ailleurs il ne s'agit pas ici d'un silence total mais d'une absence de parole. » Ceci n'est pas une pièce. Plutôt un manifeste, un essai signé Lorraine de Sagazan sur la puissance d'expression du silence. Ce qu'on atteint ici, c'est l'intimité du jeu, la proximité des visages et des corps des comédiens, dont on entend les déplacements, les gestes, les intentions, les monologues intérieurs. S'inspirant des films et des écrits d'Antonioni, la pièce agrège des thèmes chers au cinéaste et s'envisage comme un plan-séquence qui vient percuter, de fait, quelques normes théâtrales. **VP**

Du 3 au 13 novembre, Théâtre de la Cité, Toulouse, dans le cadre de la saison Odyssud hors-les-murs.

ŒDIPÉ / ANTIGONE

Œdipe roi, Œdipe à Colone et Antigone, de Sophocle, dans leurs traductions par Leconte de Lisle, forment le socle (solide) de cette création de Stéphane Braunschweig, au Théâtre de la Cité à Toulouse. L'expérimenté metteur en scène, sans doute devant les mines épouvantées de ses interlocuteurs, promet d'emblée que les trois pièces, jouées dans la même soirée par neuf interprètes, seront largement coupées pour ne pas excéder 3h15. C'est, bien entendu, de pouvoir dont il sera ici question, et notamment du pouvoir démesuré qui semble créé pour alimenter la tragédie. **VP**

Du 3 au 6 novembre, Théâtre de la Cité, Toulouse.

L'ÉCOLE DES FEMMES

Elle ne dit pas seulement : « Le petit chat est mort. » Elle dit non. Elle ose dire non, s'opposer, s'affirmer. Agnès ou le portrait par Molière de l'émancipation d'une jeune fille qui s'éveille à la liberté et à l'amour face à Arnolphe, figure grotesque d'un patriarcat dominateur déjà dépassé, effrayé par l'autonomie des femmes, leur intelligence et leur séduction. C'est du Molière, donc pas seulement profond, mais drôle et vif et enlevé. Mise en scène de Robin Renucci qui a sélectionné une distribution au cordeau. **AL**

**27 et 28 novembre, Théâtre Molière, Sète.
1^{er} et 2 décembre, L'Archipel, Perpignan.
12 et 13 décembre, Le Parvis, Tarbes.**



© Geoffrey Pasada Serquier



© SD Pix

SUPERNOVA

Voilà onze ans que ce festival, porté par le Sorano en partenariat avec onze théâtres toulousains, plonge dans l'effervescence de la jeune création. Des compagnies émergentes, locales pour la moitié, y trouvent un espace pour mûrir et présenter leur travail. Et s'il était encore à prouver que la jeunesse réfléchit, s'engage et bouscule, Supernova fera le boulot : (néo)fémisme, résilience du vivant, identité queer ou nationale, marginalité, immigration, normes... autant de thèmes qui agiteront les scènes toulousaines avant de s'inviter, c'est sûr, dans le débat présidentiel. Évidemment, ces jeunes-là n'ont rien inventé, mais ils prolongent et actualisent des ficelles qui ont fait leurs preuves. Dans cette compilation de dystopies (*La Candeur au-delà des ruines*, Marianne Martin, 7 rue des Alouettes, Spectrum) et d'autofictions (*Tarpin me manquer, Nous sœurs...*), une description pourtant intrigue : « conte médiéval afro-queer » (*Quand on dort on n'a pas faim*). **Sarah Jourden**

Du 12 au 28 novembre, théâtre Sorano et 11 lieux partenaires, Toulouse.

JEUNE
CRÉATION

● OLALALAND

Bien au chaud dans la programmation du festival Synchro, porté par la Cinémathèque de Toulouse, cette pièce de Lionel Dray et Clémence Jeanguillaume est, paraît-il, à mettre entre toutes les mains, parents et enfants friendly. BD et musique trouvent ici un point de rendez-vous : l'amour de l'absurde. Visuel, poétique, lunaire.

Du 25 novembre au 6 décembre, Théâtre Garonne, Toulouse.

● RHINOCÉROS

Béranger constate avec effroi que tout le monde autour de lui se transforme en pachyderme. Cette pièce, littéralement absurde, signée Ionesco en 1959 est un classique. Longtemps, le texte était vu comme un témoignage davantage qu'un avertissement. L'actualité et la mise en scène de Bérangère Vantusso rappellent qu'il est toujours important d'écouter ceux qui ont connu les bruits de bottes, qu'on peut confondre avec le pas des rhinocéros.

5 novembre, Archipel, Perpignan.



© Tanguy Mendrisse

LE BOURGEOIS GENTILHOMME

Monsieur Jourdain est un riche bourgeois que la vie bourgeoise ennue. Il rêve de grandeur et d'accéder à une vie aristocratique pleine de panache. Pour cela il doit acquérir les codes et les manières de la noblesse et engage un défilé de professeurs en philosophie, danse, musique, escrime qui, tous, vont profiter de sa naïveté. Certes, Monsieur Jourdain est ce bourgeois parvenu, ridicule et vaniteux. On peut le voir aussi comme un être à part, une sorte d'artiste assoiffé d'absolu, un enfant qui veut réaliser son rêve. La comédie-ballet de Molière et Lully est un joyau, éblouissante, extravagante, irrésistible. Jean-Paul Rouvre joue un Jourdain, généreux et joyeux dans une mise en scène flamboyante. **AL**

Du 15 au 18 décembre, Théâtre de la Cité, Toulouse, dans le cadre de la saison Odyssud hors-les-murs.



© Ivan Boccara

MYTHES ET RITES

THÉSÉE, SA VIE NOUVELLE

Enfant, Camille de Toledo écoutait sa mère lui lire le mythe de Thésée. Il en a retenu son dénouement terrible : vainqueur du Minotaure, le héros oublie de hisser la voile blanche promise à son père, qui par conséquent le croit mort et se jette dans la mer. C'est donc à dessein que l'écrivain a donné le nom de Thésée à son double littéraire et narrateur de son roman. Comme lui, il a perdu un frère, suicidé, puis ses parents. Parti vers l'Est avec ses enfants et trois cartons d'archives, il sent son corps se bloquer sans raison et finit par fouiller les souvenirs. Il remonte les générations, les exils, les guerres, et bute sur cette énigme : « Qui commet le meurtre d'un homme qui se tue ? » C'est Valérie Dréville qui, frappée par sa lecture, a soumis ce livre, paru en 2020, à Guy Cassiers, qui l'avait dirigée dans le rôle de Tirésias. Le metteur en scène flamand, abonné aux romans réputés inadaptables (Proust, Musil), cosigne avec elle ce spectacle dans lequel, seule en scène, elle porte toutes les voix. **SV**

5 novembre, Théâtre de Nîmes.



© Théâtre Vidy-Lausanne Claudia Naebele

● ORPHÉE ET EURYDICE, TRANSES MYTHOLOGIQUES

Présentées à leur lancement en 2019 comme un triptyque à l'abordage des grands mythes grecs, les Tranes mythologiques de la compagnie toulousaine Voraces en sont finalement à leur quatrième volet. Cette fois, Céline Cohen (texte) et Régis Goudot (mise en scène) descendent chez Hadès. Entourés de sept comédiens et musiciens, ils muent cette histoire d'amour qui finit mal en drame musical porté par un Orchestre des Enfers qui joue live les airs de Charlotte Castellet et David Lefebvre. Et posent, à défaut d'y répondre, la question qui nous travaille tous : « À qui profite le crime ? » **SV**

10 et 11 décembre, Théâtre Sorano.
15 décembre, Théâtre Olympe de Gouges, Montauban.

● TOUT DOIT DISPARAÎTRE

Troisième volet des « Récréations philosophiques » qui entremêlent théâtre et philosophie dans un aller-retour espiègle entre théorie et pratique, *Tout doit disparaître* est une sorte d'entraînement au deuil, exercices à l'appui. Stéphanie Aflalo, reprenant Montaigne à son compte, porte sur scène le fait qui semble établi que philosopher serait apprendre à mourir. Comme on n'est jamais mieux servi dans ces affaires que par les membres de sa famille, la comédienne convoque son père, encapsulé pour toujours dans des vidéos avec lesquelles elle dialogue.

Du 15 au 17 décembre, Théâtre Garonne, Toulouse.

DANSE

CIRQUE RUE

12 novembre, Scène nationale d'Albi-Tarn.
14 novembre, Le Parvis, Ibos. Du 17 au 20 novembre, Théâtre de la Cité, Toulouse. 22 novembre, L'Estive, Foix. 25 novembre, L'Archipel, Perpignan.

CALENTAMIENTO

Dans son édition du 16 novembre 2025, *El País* rapporte cette scène inouïe : la veille au soir, à la fin de la première de *Calentamiento*, à Madrid, Pedro Almodóvar s'est arrêté devant Rocío Molina qui battait encore des talons, et s'est agenouillé devant elle, bras tendus. Le journal décrit un cinéaste « saisi » s'inclinant devant une danseuse « comme en transe », et rappelle que le danseur Mikhaïl Barychnikov s'était déjà agenouillé devant sa loge en 2010, après une représentation d'*Oro viejo* au New York City Center. Si l'envie vous prend de manifester votre émoi à Rocío Molina, il faudra donc trouver mieux que la génuflexion pour briller. Ce *Calentamiento* (échauffement) est une performance physique en même temps qu'un exercice de transparence. Molina, qui, à 42 ans, règne avec Israel Galván sur le flamenco d'avant-garde, y ouvre le capot de sa discipline pour en exposer les gammes ingrates et les préambules éprouvants. Sur des textes coécrits avec Pablo Messiez et sous la direction musicale de Niño de Elche, elle dit l'état de plaisir que seule permet la fatigue, la douleur qui signale qu'on est prête à danser, et sa peur de commencer qui, à peine évaporée, cède la place à la crainte de s'arrêter. **Sébastien Vaissière**

© Simone Fratini

© Thomas O'Brien



DANSE / CIRQUE / RUE

PRÉLUDE IN

Conçue pour être jouée en extérieur comme en salles, cette pièce très autobiographique de Kader Attou sera défendue ici dans sa version scénique par neuf interprètes. Le chorégraphe y retrace les grandes étapes de son propre parcours, la fascination pour les corps en mouvement, ceux des boxeurs, des danseurs, le hip hop comme vocabulaire et énergie vitale.

1^{er} décembre, l'Escale, Tournefeuille.

YONGOYÉLI

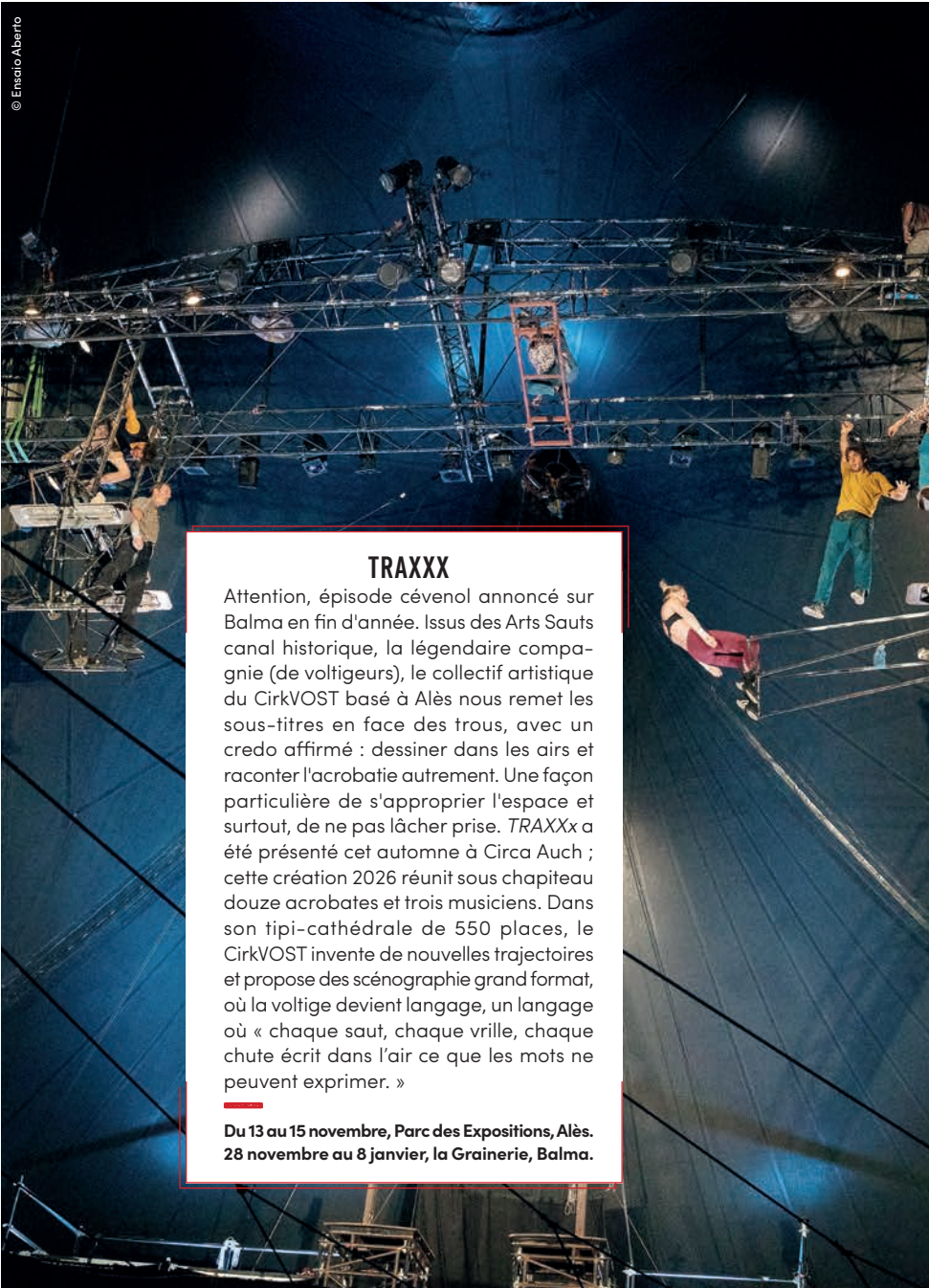
En soussou, *Yongoyéli* désigne celle qui pratique l'excision. Un titre coup de poing pour un spectacle qui aborde de front un sujet encore tabou en Guinée, où les trois quarts des femmes en seraient victimes. Sur scène, six artistes guinéennes, épaulées par trois acrobates, racontent ce que signifie être femme aujourd'hui dans leur pays : la pression du groupe, les coutumes qui s'imposent, les blessures du corps et de l'esprit... mais aussi la force de se relever. Aux commandes, Yann Ecauvre, figure du cirque de l'extrême, mise sur le dépouillement. Quelques branches souples de bois guinéen se muent en mâts, en barres ou en fils d'équilibre. Un fouet, qui sert d'ordinaire à chasser les oiseaux des champs, claque sur le plateau. Des parpaings s'empilent en équilibres précaires, clin d'œil au béton qui grignote l'Afrique. Entre acrobaties, danses traditionnelles et krump, la compagnie Circus Baobab signe un hymne vibrant au courage des femmes. **AP**

7 novembre, Salle Senghor, Millau.
Du 13 au 15 novembre à l'Escale, Tournefeuille, dans le cadre de la saison Odysseus hors-les-murs.

NEUFNEUF

Le NEUFNEUF festival version 2026 aligne un programme plutôt solide : il faut reconnaître à la manifestation sa ténacité à essaimer, sur le territoire de la métropole toulousaine, des propositions chorégraphiques que l'audace réunit, et une longévité qui voit naître cette dix-septième édition. Le festival s'étoffe, programme large, souffle le chaud et le froid avec Rocío Molina, Marianne Martin, Steven Nacolis, l'association du punk de Katerina Andreou au sens du collectif de la compagnie nationale de danse contemporaine de Norvège. **VP**

Du 5 au 21 novembre, Toulouse.



© Ensio Alberto

TRAXXX

Attention, épisode cévenol annoncé sur Balma en fin d'année. Issus des Arts Sauts canal historique, la légendaire compagnie (de voltigeurs), le collectif artistique du CirkVOST basé à Alès nous remet les sous-titres en face des trous, avec un credo affirmé : dessiner dans les airs et raconter l'acrobatie autrement. Une façon particulière de s'approprier l'espace et surtout, de ne pas lâcher prise. *TRAXXX* a été présenté cet automne à Circa Auch ; cette création 2026 réunit sous chapiteau douze acrobates et trois musiciens. Dans son tipi-cathédrale de 550 places, le CirkVOST invente de nouvelles trajectoires et propose des scénographie grand format, où la voltige devient langage, un langage où « chaque saut, chaque vville, chaque chute écrit dans l'air ce que les mots ne peuvent exprimer. »

Du 13 au 15 novembre, Parc des Expositions, Alès.
28 novembre au 8 janvier, la Grainerie, Balma.



© JA_Lahocinszky

26000 couverts

AMERICA

En 2024 pour sa première soirée en tant que nouveau directeur de la danse de l'Opéra Grand Avignon, Martin Harriague fait le choix -pas toujours évident- de l'actualité : *America* s'intéresse donc assez frontalement à Donald Trump, dans sa grande capacité de fascination. Dans ses excès, (comment faire autrement ?), sa brutalité, ses paradoxes, lui opposant dans une danse pleine d'inattendu, la vitalité d'une Amérique insaisissable.

21 novembre, Scène de Bayssan, Béziers.

26 novembre, Théâtre de la maison du peuple, Millau.

PRONOMADE(S)

La saison 2026 de Pronomade(s) s'achève avec trois spectacles aux registres variés. Dans un décor sans cesse évolutif, *Bubble* place un acteur-conférencier au cœur d'une palpitante traversée bilingue en solitaire de *Macbeth* et de l'univers de Shakespeare, ponctuée de réflexions diverses. À partir du montage d'un meuble IKEA (défi domestique ultime), *Pling Klang* entraîne deux alertes circassiens dans une jubilatoire variation acrobatique autour de la (dé)construction du couple. Enfin, *L'Idéal Club* donne forme à un cabaret drôlement bien déjanté réunissant une dizaine d'interprètes à la recherche du show parfait. JP

Pling Klang, 3 novembre, Beauchalot, 4 novembre, Cassagnabère-Tournas, 5 novembre, Carbone, 6 novembre, Fos, 7 novembre, Cazères.
Bubble, 18 novembre, Gourdan Polignan, 19 novembre, Landorthe, 20 novembre, Boussens, 25 novembre, Mane.
L'Idéal Club, 12 et 13 décembre, Villeneuve de Rivière.
Et aussi : 4 décembre, Scène de Bayssan, Béziers.
17 et 18 décembre, Le Parvis, Tarbes.

MARIONNETTISSIMO

Festival international voué à la marionnette et plus largement aux formes animées, Marionnettissimo n'est pas né de la dernière pluie : 29^e édition pour la manifestation, rodée mais pas encore blasée, toujours aussi curieuse et surprenante. Des créations, des compagnies locales (Cie Volpinex), nationales (Big Up cie), des artistes internationaux (Théâtre Magnetic) se partagent les créneaux d'une programmation défricheuse.

Du 17 au 22 novembre, Tournefeuille et Haute-Garonne.

LA NOCE D'ALFONSE

Mariage pluvieux, mariage heureux ? En plein hiver, la troupe québécoise du Cirque Alfonse convie les spectateurs à des épousailles pas comme les autres. Chaque soir, un couple choisi dans le public devient la star d'une fête déjantée. Autour des mariés, invités acrobates et orchestre en live font tanguer la salle au rythme des musiques créoles et du folklore de la Belle Province. Pattes d'eph, couleurs flashy et blagues pas toujours très sages : la cérémonie prend des airs de mariage des années 70 où tout part joyeusement en vrille. Tenue de soirée recommandée. **AP**

**8 et 9 décembre, Théâtre de Nîmes.
11 et 12 décembre, Théâtre Molière, Sète.
Du 18 au 20 décembre, l'Archipel, Perpignan.**



IMMINENTES

Jann Gallois prend d'emblée le pari des femmes : elles sont six sur scène, soudées, liées. Ensemble, elles donnent corps à une danse qui a fait le choix courageux de se livrer à l'éloge de la lenteur, à la célébration de la douceur. Attention, pas une danse gentille. Une danse de guerrières, qui maintiennent leur finesse (solide, solidaire, volontaire) dans ce monde de brutes. Pas si facile. Jann Gallois, codirectrice de l'Agora, Cité Internationale de la Danse de Montpellier, auprès de Dominique Hervieu, Hofesh Shechter et Pierre Martinez poursuit ici son oeuvre de chorégraphe pour la compagnie BurnOut qu'elle a créée en 2012. **VP**

3 novembre, Scène nationale, Narbonne.

TEMPS DE CIRQUES

Nous en serons bientôt au Temps de cirques, parenthèse automnale qui voit depuis huit éditions la Verrerie d'Alès, pôle national cirque Occitanie, éparpiller l'esprit circassien dans le Gard, la Lozère, l'Aude et l'Hérault, sous toile, yourte et en Ehpad. Programme riche de résidences, de rencontres artistes-institutions-communes, de spectacles et de buvettes. En guise de climax, le morceau de bravoure TRAXXx, de CirkVOST, donné sous un chapiteau de 23 mètres de haut à Méjannes-lès-Alès, avec trapèzes, cordes et cadres coréens. L'ami des grands, des petits, et l'ennemi du torticolis. **SV**

Du 5 novembre au 7 décembre, Alès, Gard, Lozère, Hérault et Aude.

© Pierre Morel



FEST-NOV

Fest-Nov a été imaginé par des partenaires partageant le même territoire des Hautes-Pyrénées et le même désir d'explorer, dans un élan curieux, la danse dans ses derniers soubresauts, et le monde dans ses nombreuses complexités. Voici donc la deuxième édition de ce temps fort construit par Dans6T (Tarbes), La Soulane (Jézéau), Traverse (Bagnères-de-Bigorre) et Le Parvis, dans le mouvement de création du Réseau Danse Occitanie, soutenu par La Place de la Danse CDCN (Toulouse), NeufNeuf Festival (Toulouse et Haute-Garonne), Les Bazis (Ariège), et le festival Hype Occ (Montpellier). Dix jours de vibration, de diversité et de découverte avec quelques étapes obligatoires : *How Romantic*, de Katerina Andreou avec la compagnie nationale norvégienne de danse contemporaine, *Gush is Great*, porté par un environnement sonore fascinant composé par Ulysse Zangs, et une randonnée chorégraphique en vallée d'Aure en compagnie du chorégraphe Laurent Pichaud. **VP**

Du 3 au 11 novembre, Hautes-Pyrénées.



NOCTURNE (PARADE)

Créée en 2025 à Anvers, *Nocturne* ne tient qu'à un souffle. Celui qui, né de ventilateurs disposés sur une scène circulaire, donne vie aux marionnettes de plastique noir qui se gonflent, tournoient, retombent. Ces pantins participent d'une étrange parade, monstres indomptables d'une danse macabre qu'orchestre Phia Ménard.

Du 18 au 21 novembre, Domaine Do, Montpellier.



BD COLOMIERS

21 et 22 novembre,
Colomiers.

Dans le monde des festivals de bande dessinée, BD Colomiers occupe une place à part. À rebours des grand-messes du genre, il fait le choix d'une vraie direction artistique, continue et exigeante, privilégiant l'édition indépendante et l'originalité des œuvres. Cela n'empêche pas de mettre à l'affiche des noms qui claquent. Cette 40^e édition en fera défiler plusieurs, avec une rétrospective Olivier Schrauwen, dont l'œuvre explore les fissures entre la réalité et l'imaginaire ; une exposition en forme de conversation entre Michael DeForge et Camille Potte, deux adeptes de « l'étrangeté familière » ; et une masterclass de l'Américain Chris Ware, auteur, entre autres, de *Jimmy Corrigan. The Smartest Kid on Earth*. Révélée en 2021 avec *Le Grand Vide*, Léa Murawiec signe l'affiche et s'installe dans le square Saint-Exupéry. Le festival fait aussi de la place à la bande dessinée finlandaise contemporaine dans le cadre du projet « Sarjakuva 2026 », offrant à cinq artistes un espace de création sur des vitrines emblématiques de la ville. Ainsi se déploie BD Colomiers, débordant du salon et ses 150 artistes invités pour investir les lieux de culture et de vie de son territoire. **Sarah Jourden**

LETTRES D'AUTOMNE

« Nous allons prêter l'oreille, nous laisser étonner ensemble par ce qui surgira... » Justine Augier et Christophe Boltanski seront les invités d'honneur de cette 36^e édition des Lettres d'Automne. Clairement l'âge de raison pour cette manifestation littéraire dûment enracinée à Montauban et en Tarn-et-Garonne. Rencontres, échanges : on suivra *Le Trait de côte* avec Christophe Boltanski, depuis une maison normande où les traces du passé sont omniprésentes. Sa famille est un roman. On croiera Adrien Bosc, lui-même sur les traces de Tristan Egolf, Jean Rolin sur les traces de Gagarine ou encore Lydie Salvayre, sur la piste des spectres et des dimanches ; tracé toujours avec Philippe Vasset qui, après l'aérotrain, suivra les lignes à haute tension, fusion fertile entre littérature et géographie. Et pas mal d'autres aussi. On reverra le film *La Cache* de Lionel Baier, on découvrira le café podcast ainsi que la lecture par arpentage et on pourra même participer à une séance de Tricot Lire. **PL**

Du 17 au 29 novembre, Montauban.

© Julien Falsimagne



Christophe Boltanski

DANS LA FORÊT

À partir des collections de la Bibliothèque d'étude et du patrimoine et du Muséum de Toulouse, l'exposition *Dans la forêt* propose de quitter la ville par une sélection de planches de botanique, de livres d'artiste et de fruits issus de plusieurs essences forestières. L'exposition est conçue en écho au projet *Białowieża, La forêt vivante de Lech & Simona* : pendant plus de 30 ans, le couple de chercheurs Simona Kossak et Lech Wilczek a vécu au cœur de la forêt primaire de Białowieża en Pologne, sans eau courante ni électricité, documentant sa vie quotidienne par le biais de photos qui seront de décembre à février exposées à Toulouse.

Du 19 novembre au 25 février, Médiathèque Saint-Cyprien, Toulouse.

HARRY POTTER

C'est vraiment des punks, à la Cave Po' : voilà qu'ils nous programment, contre vents et marées, une nuit *Harry Potter*. Enfin, plus précisément, on rigole pas avec ces choses-là, un raout dont ils ont le secret pour célébrer l'anniversaire (100 ans quand même) de celui dont on ne doit pas prononcer le nom (ça commence par Vol, ça finit par Mort. Tout juste). Ce maléfique (à égalité avec J.K. Rowling dans l'échelle des malfaisants), a son lot de détracteurs, certes, mais on le fêtera quand même. Des punks.

31 décembre, Cave Poésie, Toulouse.

COSMOS 1979 — S2 E17

© Fred Ladoué

La mission Xeniplov a échoué. Après deux ans à dériver dans l'espace, l'heure est venue pour l'équipage de rejoindre la Terre : sur leur planète, cinquante ans se sont écoulés... Sur fond de papier peint d'une autre époque, une speakerine annonce la diffusion du nouvel épisode de *Cosmos 1979*. Très vite, le public comprend qu'il assiste en direct à la réalisation d'un épisode d'une série de science-fiction. Dans leur nouvelle création, Marielle Gautheron et Fred Ladoué confirment leur statut de génies de la bricole. Table de mixage, caméras et appareils anachroniques côtoient mini-décors et grand écran. À l'aide de ce foisonnant dispositif technique, toutes les images sont filmées et mixées en direct, les manipulations et trucages effectués à vue. Le récit empile quant à lui les couches de lecture et casse les frontières entre les mondes de la représentation théâtrale et du studio de tournage, du détournement d'objets et de la technologie. Entre le monde aussi des années 70 et son imaginaire futuriste et celui d'aujourd'hui... ou comment la réalité a dépassé la science-fiction.

Maëva Robert

5 et 6 novembre, théâtre Jean Vilar, Montpellier.
19 et 20 novembre, Petit théâtre Saint-Exupère, Blagnac.
22 novembre, Tournefeuille. 21 et 22 décembre, Maisons pour tous, Montpellier.



• VALSE AVEC W

Le décor pend du plafond, le plateau est en vrac : comment en est-on arrivé là ? Marc Lacourt avait envie de commencer par la fin, déconstruire la narration. Au départ, il y a la figure du monstre, affreux. Jouant des chutes et des déséquilibres, il bricole une valse chaotique pour six danseurs, sorte de rituel animiste peuplé d'objets et truffé de références à l'histoire de l'art, pour apprendre à se serrer les coudes et apprivoiser la peur de la différence.

24 et 25 novembre, L'Ombrière, Uzès.
27 et 28 novembre, Cratère, Alès.
1 et 2 décembre, Théâtre de Nîmes.
4 et 5 décembre, Florac-Trois-Rivières.

THAUMAZEIN

Dans la lignée de *3D*, étonnante chorégraphie circassienne exécutée au moyen d'une structure à bascule aux mouvements hasardeux, Jonathan Guichard (Cie H.M.G.) pousse le curseur un cran plus loin et imagine un dispositif scénique en forme de toupie géante, un monde penché sur lequel évoluent deux individus. De mains tendues en chutes maladroites, de glissades en tentatives de redressement, leur désir de se rapprocher est sans cesse contrarié par les balancements de l'objet. Le balai des deux danseurs acrobates en déséquilibre dans cet environnement qui les malmène offre le spectacle hypnotique de leurs échecs et de leurs victoires. En grec, le mot thaumazein signifie l'étonnement ressenti face à une situation inhabituelle, qui stimule la curiosité. Jonathan Guichard désigne cette émotion positive comme antidote à un monde qui tourne parfois trop vite, où tout peut basculer, un monde source de difficulté mais aussi de créativité et d'émerveillement. **VP**

Du 13 au 15 novembre, Théâtre de la Cité, Toulouse.

MURMURES

Partition dansée pour trois interprètes, la nouvelle création de la compagnie Pernette s'empare de l'imaginaire de la forêt comme cœur battant du Vivant et porte d'entrée vers la féerie. Douceur, violence, beauté et envoûtement... *Murmures* est une invitation à prendre le pouls d'une forêt magique en quatre saisons, où il faudra observer et parfois débusquer les êtres visibles et invisibles, habitants réels ou rêvés.

3 et 4 novembre, Cratère, Alès. 6 et 7 novembre, Petit Théâtre Saint-Exupère, Blagnac.

© Christelle Pinet



SETH

EN TRANSIT

« À travers le regard de Seth, Pierresvives vous invite à un voyage artistique et humaniste où l'enfance, l'espoir et les rencontres éclairent le monde. »

Dans un contexte international de guerres et de drames, où les premières victimes, souvent les plus invisibilisées, sont les enfants, l'artiste Seth choisit de les placer au cœur d'une œuvre engagée et remplie d'espoir, qui attire l'œil autant qu'elle émeut.



Pour la grande exposition 2026 - 2027 de Pierresvives, c'est le monde entier, tel qu'il a été parcouru par cet artiste singulier qui est reconstitué à Montpellier. Plus que des lieux, ce sont les rencontres qui ont jalonné la composition de son œuvre foisonnante que les équipes du Département ont souhaité représenter ici.

Avec cette exposition accessible à tous, Pierresvives participe à rendre l'art attractif, ludique et émerveillant, et propose à son public une culture engagée et engageante.

Kléber MESQUIDA
Président du Département de l'Hérault

UNE ASSEMBLÉE DES GESTES

Christian Rizzo entretient une pratique artistique d'une élasticité peu commune, et les dix ans passés à la direction du Centre chorégraphique national de Montpellier n'ont en rien entamé son approche transversale de la création. En 2026, on le retrouve co-commissaire d'exposition aux côtés d'Anne-Laure Lestage. Né d'un dialogue autour du geste dans ses multiples dimensions, le projet *Une assemblée des gestes* exécute un glissement tout en souplesse du mouvement du corps au geste de la main. Après les *Magasins Généraux* à Paris, le Crac à Sète présente le deuxième opus du projet, outil prospectif plutôt que manifeste. L'exposition réunit les œuvres d'une trentaine d'artistes situés au croisement des arts plastiques et de l'artisanat : une collection de gestes suspendus dans la matière, libérés de leur fonction utilitaire et regardés pour leur pure valeur performative. Au même moment à la chapelle des Carmélites à Toulouse, Christian Rizzo poursuit sa lutte contre les déterminismes qui assignent l'objet à sa fonction : il réactive 100% *Polyester*, performance sans acteur où le costume s'émancipe du corps qu'il habille pour devenir un objet dansant autonome. **Maëva Robert**

Jusqu'au 21 février, Crac, Sète.
 Du 6 au 22 novembre, Chapelle des Carmélites,
 Toulouse.

Jean-Michel Othoniel, "Paysage Amoureux", 1997. Verre de Murano, fil de nylon 350 x 480 x 12 cm. Edition unique. Collection Fondation Cartier pour l'art contemporain © Jean-Michel Othoniel, ADAGP, Paris, 2026.

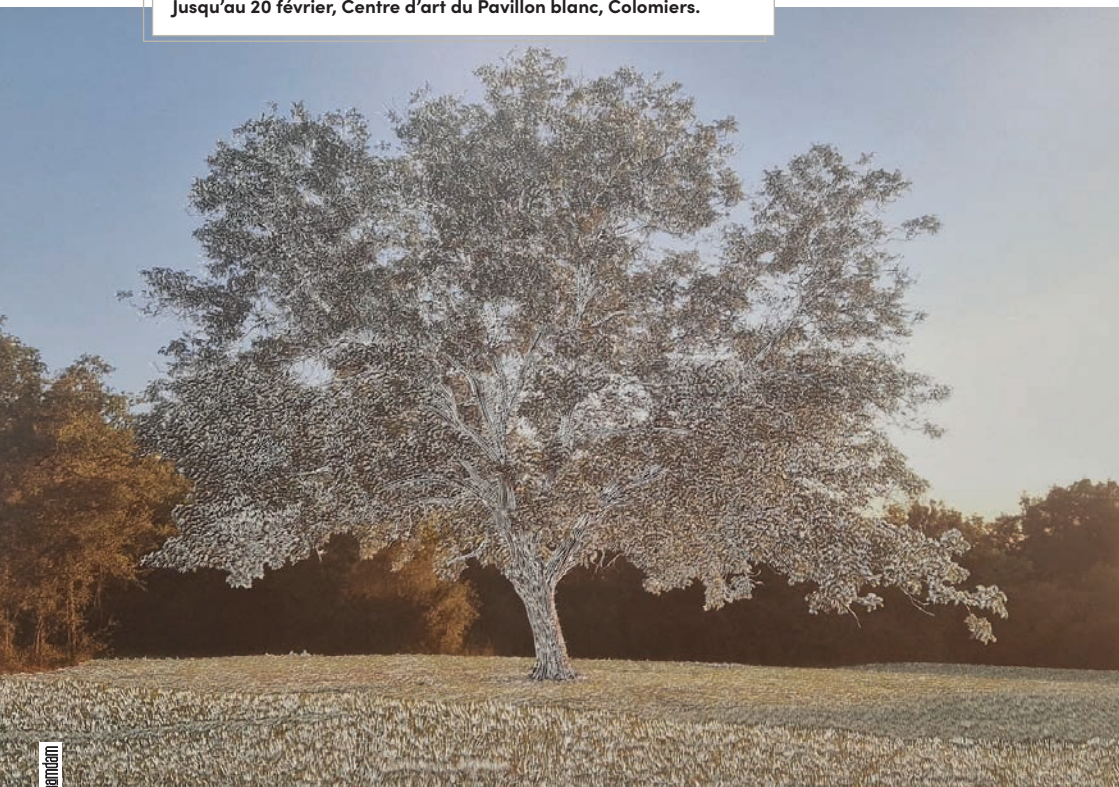


PROFONDEUR DE CHAMPS

Première séquence d'une saison entière placée sous le signe de la photographie, l'exposition ouvre une fenêtre sur le paysage et son imaginaire, entre balade graphique et photographique. Les photographies « grattées » de Raphaëlle Peria en assurent le fil conducteur. Grâce à cette technique, l'artiste efface ou révèle certains détails de l'image pour faire émerger de nouveaux récits et apporter à l'objet relief et matérialité. Quatre artistes exposent en miroir leurs planches dessinées. Corps – paysage, paysage social, paysages menacés, parfois menaçants, souvenirs de paysages... ils évoquent, à travers la diversité de leurs styles, comment le paysage et l'homme se façonnent mutuellement. L'exposition est complétée de photos d'archives du canal du Midi datant 1901, à la manière d'un pont tendu vers le réel : un prêt consenti par le Muséum de Toulouse, qui accueille en retour des œuvres de Raphaëlle Peria. **MR**

Jusqu'au 20 février, Centre d'art du Pavillon blanc, Colomiers.

*Raphaëlle Peria,
Les arbres les fleurs
continuent de grandir
sans toi, grattage
sur photographie,
100x150cm, 2025*



© MNHN



MÉTÉORITES, ENTRE CIEL ET TERRE

La pluie de pierres extraterrestres annoncée au musée de Lodève n'est pas un ultime avertissement climatique mais sa nouvelle exposition, conçue par le Muséum national d'histoire naturelle. Objets de croyances, d'inspiration pour les artistes et sources inestimables de connaissances scientifiques, les météorites s'y dévoilent à la lumière des dernières découvertes. Elle est l'occasion d'approcher quelques spécimens stars des labos, toucher un bout de Lune et écouter ce que ces messagers tombés du ciel, vieux de milliards d'années, ont à nous dire de notre place dans l'univers.

Du 21 novembre au 29 août, Musée de Lodève.



MOHAMED LEKLETI

Dessinateur virtuose au vocabulaire foisonnant, Mohamed Lekleti s'empare des murs du Frac Montpellier pour y déployer un univers en apesanteur où prolifèrent figures et symboles liés à la condition humaine. Une œuvre tout en mouvement, hypnotique, au trait précis mais dont la narration reste ouverte, offerte à l'interprétation du spectateur.

Jusqu'au 23 décembre, Frac Montpellier – Occitanie.

Louise Nevelson, **Artillery Landscape**, vers 1985
Bois peint en noir, 144,8 x 386,1 x 271,8 cm
Courtesy Pace Gallery, New York, 81492
Copyright : © Estate of Louise Nevelson. Licensed by Artist Rights Society (ARS), NY/ADAGP, Paris



LOUISE NEVELSON

Figure extravagante, pionnière de ce que l'on nommera plus tard « installation », la sculptrice américaine (1899 – 1988) fait l'objet d'une exposition monographique, la première en France depuis cinquante ans. Conçue par le Centre Pompidou – Metz et accueillie en version adaptée au musée Soulages, elle évoque un cheminement artistique singulier où s'entremêlent sa pratique de la danse moderne, son rapport fusionnel à New-York et sa vision d'un art total, enveloppant, à la lisière de l'architecture. Merveilleuse incarnation de l'esprit « moderne » du XX^e siècle, elle se dévoile en une centaine de dessins, collages, sculptures articulées et assemblages monumentaux. Parmi eux, quelques-uns des « murs » qui ont assuré sa renommée. Inspirés de l'architecture des mégaloïques, des temples précolombiens ou des chapelles nuptiales, baptisés *Moon garden*, *Sky cathedral*, *Dream houses*, *Homage to the universe*, ces assemblages d'objets de rebut aux allures de palais révèlent aussi la dimension sacrée de son art. **MR**

Jusqu'au 7 mars, Musée Soulages, Rodez.

JE SUIS LE FANTÔME DE MON PROPRE OPÉRA

Issus de l'art brut, autodidactes, grands noms de l'art moderne ou contemporain... plus de soixante artistes font l'expérience du récit de soi. Dans un contexte de diffusion généralisée des images, le Mo.Co redéfinit les contours de « l'art brut » à la lumière de cette pratique singulière qu'est la plongée dans les territoires de l'intime, nécessaire et sans compromis.

Du 5 décembre au 2 mai, Mo.Co, Montpellier.



JEANNE SUSPLUGAS

Le domaine de Roueïre, qui déploie désormais sa foisonnante programmation autour d'une grande exposition annuelle, a ouvert cette saison ses espaces à Jeanne Susplugas. Depuis vingt-cinq ans, l'artiste élabore une œuvre à l'esthétique avenante où pointent les névroses banales de notre quotidien, enfermement, solitude, hypocondrie...Orchestrée par Hélène Audiffren, directrice de Carré d'art à Nîmes, l'exposition *Life is a dance !* réunit dessins, sculptures, installations et vidéos, offrant un large aperçu de cette œuvre protéiforme, petite fable cruelle du monde contemporain.

Jusqu'au 15 mai 2027, Domaine de Roueïre, Quarante.

© adagp Paris 2026

NÉVROSES BANALES





GRIFFE DÉPOSÉE

Gardien de tout un pan de l'histoire industrielle du Tarn, le Musée départemental du textile convoque la création contemporaine pour raviver la mémoire ouvrière du lieu. En hommage aux petites mains de l'ancienne usine du XIX^e siècle, à leurs conditions de travail et à leurs luttes, l'artiste Cathy Connan saisit à son tour le fil et l'aiguille pour rebroder l'histoire, celle d'hier et celle de l'industrie textile d'aujourd'hui.

Jusqu'au 30 novembre, Musée départemental du textile, Labastide-Rouairoux.



LE MOIS DE LA PHOTO EN VALLESPİR

Portée par le centre d'art et de photographie Lumière d'encre, la manifestation annonce une vingtaine d'expositions sur le territoire, reflet de la diversité des pratiques. Edward S. Curtis, photographe du début du XX^e siècle et anthropologue des peuples amérindiens, en est la figure tutélaire. On admire à Céret un aperçu de son œuvre colossale, dont la valeur historique n'a d'égale que la puissance esthétique. Ailleurs, de la photo sous-marine, des déserts et des sommets, le port de Barcelone la nuit, le Canada au XIX^e siècle et même une enquête haletante sur un photographe inconnu...

Jusqu'au 30 novembre, Communes du Vallespir.

MINÉRAUX

Nouvelle directrice du Muséum de Toulouse et minéralogiste, Judith Pargamin entame logiquement sa prise de fonction par le sujet qu'elle maîtrise le mieux. « Les minéraux, plus que des cailloux » précise le titre de l'exposition. Car l'ambition du parcours est précisément de passer à la loupe les multiples facettes de ce bout de matière qui a beaucoup à nous apprendre sur l'histoire de la Terre autant que sur l'histoire des Hommes. L'exposition déroule l'évolution et la diversité des usages au fil des millénaires jusqu'à l'imaginaire qu'ils nourrissent dans la culture populaire. Elle n'oublie pas de rappeler ce qui se joue derrière la technologie sophistiquée de nos smartphones, pour ne plus ignorer l'importance des enjeux contemporains et leurs conséquences géopolitiques, écologiques et humaines. Et c'est bien là la réussite du parcours : éveiller la prise de conscience autant que l'émerveillement face à leur structure complexe et leur éclatante beauté. Des spécimens exceptionnels que l'on peut qualifier, sans exagérer, de chefs d'œuvre de la nature. **MR**

Jusqu'au 4 juillet, Muséum de Toulouse.

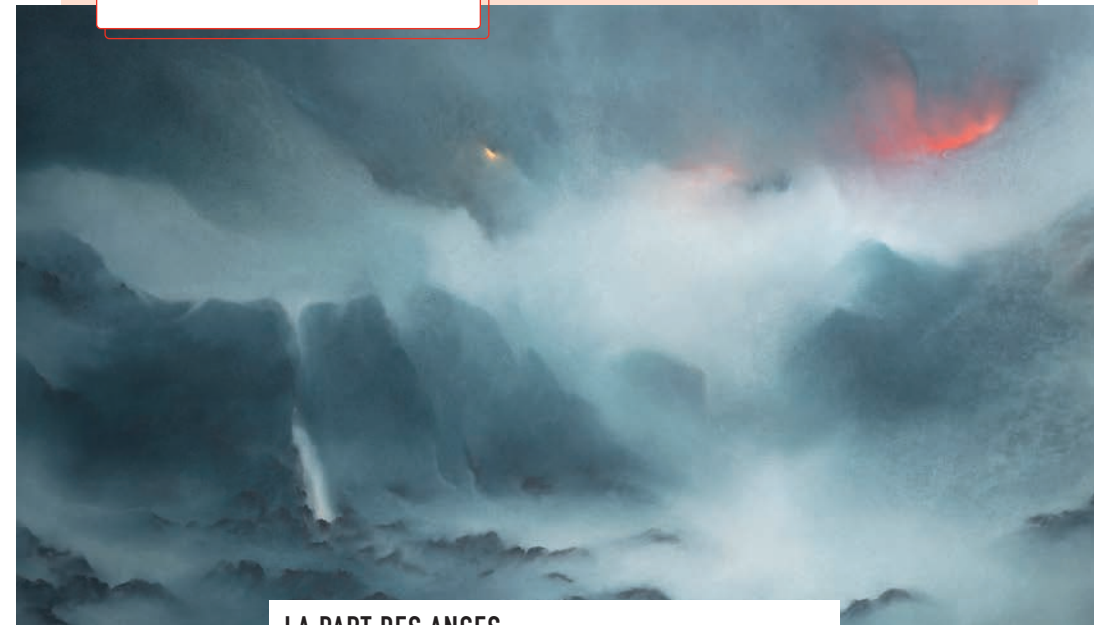
© Daniel Martin



retrouvez toute l'actualité culturelle du Grand Sud
sur www.ramdam.com

À VENIR

Nicolas Dhervillers,
Remake #1
2026



LA PART DES ANGES

Au retour en octobre de Notre-Dame de Grâce dans des salles gothiques repensées, le Musée des Augustins ajoute la bonne nouvelle d'une exposition d'art contemporain qui vient éclairer de sa délicate intensité les œuvres de ses collections. Dans le cadre de sa programmation intitulée « Nouveaux souffles », le ciel pour guide, l'institution toulousaine confie une carte blanche à Nicolas Dhervillers qui noue un dialogue entre son travail, poétique, évanescent, fragile, et l'architecture et les œuvres du musée.

Jusqu'au 22 février, Musée des Augustins, Toulouse.

© N. Dhervillers



Ligne Sud

L'agence qui

ÉCRIT

DESSINE

PHOTOGRAPHIE

CORRIGE

MAQUETTE

PARLE

ÉDITE

DIFFUSE



#onfabriquepourvous
www.lignesud.fr

À VENIR

09 / Ariège

Musique > 15 janvier

Axel Bauer

Il débarque de son *Cargo* culte à Pamiers avec les titres de son dernier album, *Grand 8* : Axel Bauer, toujours aussi rock.

Salle du Jeu du Mail, Pamiers, www.ville-pamiers.fr

11 / Aude

Théâtre > 4 février

Sans suite (un air de roman)

On avait quitté Sébastien Bournac en 2024 au Sorano sur une mise en scène agacée d'*Une irritation* de Bernhard. Le désormais directeur du CDN de Montluçon redescend en Occitanie présenter *Sans suite*, récit éclaté façon puzzle qu'il qualifie de « comédie musicale contrariée ».

Scène nationale, Narbonne, www.theatrecinema-narbonne.com

Et aussi : Du 27 au 30 janvier, Théâtre de la Cité, Toulouse, theatre-cite.com.

12 / Aveyron

Festival > du 22 au 30 janvier

Les Givrées

Un festival écoresponsable, engagé, inclusif, et complètement dédié à la chanson francophone.

Millau et Sud Aveyron, maisondupeuplemillau.fr

30 / Gard

Exposition > Du 7 novembre au 14 mars

MA, l'espace qui relie

Le Musée d'art contemporain de Nîmes consacre une grande exposition à l'artiste plasticienne et performeuse française Marie-Ange Guilleminot.

Carré d'art, Nîmes, www.carreartmusee.com

31 / Haute-Garonne

Festival > Du 23 février au 13 mars

Dansorama

C'est le festival porté par la Place de la danse, centre de développement chorégraphique national de Toulouse, qui dirige nos regards vers tous les points cardinaux de la danse contemporaine.

Toulouse, laplacedeladanse.com

32 / Gers

Exposition > Jusqu'au 21 mars

Ruralité(s)

Dans le cadre du bicentenaire de la photographe, le département du Gers expose une collection photographique constituée de clichés liés à la ruralité.

Abbaye de Flaran, www.patrimoine-musees-gers.fr

34 / Hérault

Danse > 22 et 23 janvier

Silence

Silence naît de la rencontre entre Mathilde Monnier et Lucie Antunes qui ont conçu un concert chorégraphique où musique et danse s'écrivent dans un même mouvement.

Opéra comédie, Montpellier, www.opera-orchestre-montpellier.fr

À VENIR

46 / Lot

Théâtre > 14 janvier

L'art d'avoir toujours raison

C'est la comédie grinçante idéale en cette année de présidentielle : *L'art d'avoir toujours raison* propose une méthode simple, rapide et infaillible pour remporter une élection, estampillée par le Groupe Interdisciplinaire de Recherche pour l'Accession aux Fonctions Électorales (la GIRAFE).

Théâtre de Cahors, saisonculturellecahors.fr

48 / Lozère

Danse > 29 janvier



© Jonathan Godson

Rave Lucid

Aperçue lors de la cérémonie d'ouverture des Jeux Olympiques de Paris, la compagnie Mazelfreten s'offre ici une ode au lâcher-prise, et au clubbing.

Théâtre, Mende

65 / Hautes-Pyrénées

Exposition > Jusqu'au 30 mars

L'Asie en héritage

Le musée Massey accueille une exposition portant sur les arts et cultures de l'Asie, composée de plus de 160 œuvres prêtées par le musée Georges-Labit de Toulouse, actuellement fermé pour travaux.

Musée Massey, www.musees-tarbes.fr

66 / Pyrénées Orientales

Jeune public > 27 février

Fusées

Jeanne Candel embarque toute la famille dans un voyage cosmique fait de bouts de ficelle et d'imagination pure. Une grande liberté.

L'Archipel, Perpignan, www.theatredelarchipel.org

81 / Tarn

Festival > Du 14 au 17 janvier

Rire en grand

1^{re} édition de ce festival qui choisit les armes imparables de l'humour pour bien démarrer l'année.

Théâtre des Lices, Scénith, Albi, festival-humour.albi.fr

82 / Tarn-et-Garonne

Classique > 31 janvier

Quatuor Zaïde

Un hommage tout en finesse à Schubert, par le très en vue Quatuor Zaïde. Inratable.

Théâtre Olympe de Gouges, Montauban, spectacles.montauban.com

lettres
d'automne

36^e édition
FESTIVAL LITTÉRAIRE

17-29
novembre
2026

MONTAUBAN
TARN-ET-GARONNE
OCCITANIE

Justine
Augier
entendre
Christophe
Boltanski



Photographie : Nico Froment - Graphisme : xaviersandberg

lettresdautomne.org

Confluences
littéraires



L'IMAGE DE FIN



© Léa Pignard

LÉA PIGNARD

Entre 1936 et 1939, les républicains espagnols mènent une vaste opération de sauvegarde pour mettre à l'abri une partie du patrimoine artistique menacée par les troupes franquistes. Des centaines d'œuvres sont déplacées en direction de la frontière française, jusqu'en Suisse. À partir de rares archives, de témoignages, de visites sur les lieux de repli, Léa Pignard tente de reconstituer par fragments cet épisode méconnu de la guerre civile espagnole. Entre enquête historique, reportage photo et vrai travail de création photographique, l'exposition est à prendre comme la première restitution d'un travail au long cours, ouvert à l'insertion de nouveaux éléments et autres trouvailles narratives. **Maëva Robert**

Du 4 décembre au 22 mai, Musée départemental de la Résistance et de la Déportation, Toulouse.

OPÉRA
NATIONAL
CAPITOLE
TOULOUSE

TOULOUSE
CITY OF MUSIC

unesco
Member of
the Creative Cities Network

Saison 26
27

LES TROIS MOUSQUETAIRES

BALLET DE L'OPÉRA NATIONAL DU CAPITOLE
LES ÉTOILES, LES SOLISTES, LES SUJETS ET LE CORPS DE BALLET

19, 22, 23 ET 29 DÉCEMBRE - 20H

20 ET 27 DÉCEMBRE - 15H

26, 30 ET 31 DÉCEMBRE - 17H

THÉÂTRE DU CAPITOLE

TARIFS DE 8 À 102 €

opera.toulouse.fr

05 61 63 13 13

CHORÉGRAPHIE

BENJAMIN PECH

MUSIQUE

CAMILLE SAINT-SAËNS

DIRECTION MUSICALE

FAYÇAL KAROUI

ORCHESTRE NATIONAL

DU CAPITOLE

Au cœur de
votre quotidien





L'OCCITANIE **ELLE ME RESSEMBLE**



MA RÉGION **ELLE NOUS RASSEMBLE**

